DE CHACUN SELON SES MOYENS
A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

Dans une véritable société, il ne doit y avoir ni riches, ni pauvres.
Les riches, qui ne veulent pas renoncer au superflu en faveur des indigents, sont les ennemis du Peuple.
Gracchus BABEUF

10 JUIN 1965
NUMERO 353
0,50 F. LE NUMERO
37e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Réformes ou révolution?

DE tout temps, il s'est trouvé des hommes pour condamner les idées trop radicales et les actes trop révolutionnaires. Ils préfèrent l'évolution lente des choses et, pour tout dire, se complaisent à préconiser des séries de petites réformes qui devraient, d'après eux, en finir avec les problèmes de la société.

Eh bien !, en ce moment ils doivent se sentir comblés par notre actuel gouvernement qui n'en finit pas, lui, de tout modifier, de tout réformer.

C'est Fouchet qui réforme l'enseignement; Mesmer qui réforme l'armée; sans compter les réformes passées, comme le franc qui est devenu nouveau pour le plus grand embarras de nos petits vieux, et jusqu'à notre brave facteur qui se retrouve préposé sans savoir pourquoi. D'ailleurs, d'autres réformes sont encore prêtes pour être mises en application, et les Echos du 1er juin disait à ce sujet : « Quant à la réforme des taxes sur le chiffre d'affaire signée Giscard, elle traduit, de son côté, l'amorce d'une réforme de la distribution. »

Il y aurait de quoi se réjouir à la seule pensée que le système de la distribution puisse amorcer, lui aussi, une réforme si nous ne connaissions la portée stérile du réformisme, car, nous le répétons encore une fois, tout le problème économique et social reste fondé sur la modification du système distributif en vue d'une satisfaction générale des besoins.

Oui, mais voilà, nous parlons de modification tandis qu'on préfère les réformes de l'autre côté de la barricade. Loin de nous l'idée de jouer sur les mots, nous nous en tenons aux faits concrets.

Or, peut-on nous présenter des résultats positifs, pour la classe ouvrière, à l'issue de toutes ces réformes ?... Non, aucun.

Il est vrai que ce serait un excès de naïveté de croire nos ennemis de classe capables de sentiments humanistes et prêts à se faire hara-kiri pour rétablir l'égalité entre les hommes.

Les récentes sanctions contre trois mille travailleurs des usines Peugeot à Sochaux, les licenciements prononcés à Nantes par la direction des Chantiers Navals, afin d'intimider les grévistes trop exigeants dans leurs revendications, la menace faite par la Société Jeumont-Schneider de fermer son usine de Puteaux, dans la Seine, tout cela dénote une volonté inébranlable du patronat dans sa lutte pour le maintien de ses privilèges. D'ailleurs, il n'est pas question pour eux de se contenter de les maintenir, ils veulent les augmenter et dans une entrevue que les dirigeants du C.N.P.F. ont eu avec le chef du gouvernement, ils n'ont pas manqué de se plaindre de la lenteur mise dans la préparation des mesures en faveur des investissements. Autrement dit, toutes les réformes qui sont en train de se réaliser n'ont d'autre but que celui d'augmenter les possibilités de profit pour le capitalisme; c'est vrai que nous avons également entendu des dirigeants de centrales syndicales réformistes revendiquer l'aide du gouvernement pour l'implantation de nouvelles usines dans des contrées menacées par le chômage. C'est bien là du réformisme pur, de ces sortes de revendications qui n'aboutissent qu'à une impasse...

Aussi, nous ne pouvons que nous affermir chaque jour davantage dans nos convictions syndicalistes révolutionnaires, car ce qu'il faut pour sortir de la stagnation actuelle et pour stopper l'évolution du malaise social, ce sont des modifications profondes, des transformations énergiques; autrement dit, la révolution des choses et aussi des esprits.

Les politiciens et les réformistes ont déjà commencé leur campagne électorale pour le siège de la présidence, la meilleure réponse des travailleurs ne peut être qu'une action précise, coordonnée et courageuse en vue de mettre un terme à l'arrogance et les exigeances du patronat et démontrer par là même occasion aux mavais bergers qui les conduisaient vers la lassitude et le renoncement, que le temps de la duplicité est enfin révolu et que l'émancipation du travailleur n'est pas une utopie.

Dans cette marche ascendante de la classe ouvrière vers la révolution, les anarcho-syndicalistes ont une tâche très difficile à accomplir pour sauvegarder les principes de base du fédéralisme et il ne faudra jamais oublier qu'en tout moment et lieu nous devons être les meilleurs.

En finir avec une légende

CHRONIQUE RATIONALISTE

De nombreux camarades, choqués par l'arrogance affichée par l'Eglise en ces jours de « communion », nous ont écrit pour nous demander de préparer un numéro du « C. S. » spécialement destiné à dénoncer l'imposture religieuse. Bien sûr, bien avant nous, Sébastien Faure y a pensé, mais étant donné que son livre devient de plus en plus difficile à trouver et que l'idée d'un numéro spécial contre le cléricalisme est assez bonne, nous avons voulu la mettre en pratique. L'avenir nous dira si nous avons eu raison; néanmoins nous espérons que oui.

LA REDACTION

« Ce n'est pas le Christ qui a fondé le christianisme, c'est plutôt le christianisme qui a élaboré progressivement la figure du « christ ». »

M. P. Couchoud

« On sait depuis des siècles combien cette fable du Christ a été profitable à nous et aux nôtres. »

Dans notre deuxième partie du XXe siècle de l'ère dite chrétienne, un être humain normalement équilibré, ayant un minimum de bon sens et de clairvoyance, ne peut manquer d'être surpris et parfois est obligé de douter de la santé mentale de certains de ses contemporains.

Quand il fait le bilan des découvertes géographiques, historiques ou préhistoriques, scientifiques, astronomiques ou cosmiques de tout ordre, il fait une pénible constatation. Il s'aperçoit qu'une fraction des habitants de notre planète s'adonne encore à des pratiques religieuses uniquement fondées sur la superstition, la peur de « l'au-delà », la révélation divine (?), le surnaturel ne reposant sur aucune base solide démontrée par la verité de la preuve expérimentale.

Que cet extraordinaire abus de confiance ait pour auteur le sorcier « peinturluré » du Congo, le bonze bouddhiste ou le curé d'une paroisse bretonne ou alsacienne, les phénomènes en sont les mêmes.

Une atrophie cérébrale, une déficience mentale, une léthargie intellectuelle dont les séquelles se nomment « foi », « croyance », « bigotisme » suivant le vocabulaire employé ou le degré d'intoxication en sont la plupart du temps les sources.

Chacune des huit cents religions qui sévissent sur notre globe, prétend avoir le monopole de la vérité et la supériorité sur les autres. Chacune d'elles est souvent une adaptation, une mauvaise copie de plusieurs autres. C'est le cas pour le christianisme.

Le chrétien nous affirme : « Hors de l'Eglise, point de salut (?) ni de vérité. » Et il part en guerre contre les hérétiques ou les Albigeois au Moyen-Age ou les bouddhistes au Vietnam en 1965 !

Mais l'anthropophage de Nouvelle Guinée ou d'ailleurs pense à peu près la même chose et massacre joyeusement le missionnaire chargé d'aller lui porter « la bonne parole » *(sic)* !

Ce qui nous prouve que si chacun restait tranquillement chez soit et n'obligeait pas les autres à partager et à adopter les mêmes convictions, souvent fausses, il y aurait beaucoup moins de sang versé.

Géantes aux pieds d'argile, *toutes les religions* ont lamentablement échoué dans leur rôle de civilisation et d'émancipation que souvent elles prétendent avoir, comme le démontre André Lorulot dans « La faillite du christianisme ». De plus, on constate que le « croyant » choisit très rarement « sa » religion. C'est tout simplement une affaire du *lieu de naissance*. de *race*, d'*éducation* (ou plutôt de *manque d'éducation*).

On « fabrique » un chrétien à Paris, Rome ou Madrid, un protestant à Amsterdam, un [illegible] kin, un musulman au Caire, un fétichiste à Tombouctou ou un adorateur du soleil au Pérou. Le « dieu » respectif de chacun a créé l'univers à sa manière, les humains, les animaux et les choses à des époques différentes, par des procédés différents, alors que le plus simple de nos manuels d'histoire naturelle, de physique ou d'astronomie démontre l'imposture de telles légendes.

Nous allons examiner quelques caractéristiques de la religion « catholique », puisque c'est elle qui a le plus d'adeptes en France, surtout si nous acceptons les statistiques de l'Eglise affirmant sans honte qu'elle a baptisé 91 % de la population.

Nous ne contestons pas ces chiffres. Mais nous protestons vigoureusement contre une telle facilité qui consiste à proclamer que tout homme ou femme baptisés sont des chrétiens à part entière !

Désigner sous le nom de catholique un citoyen parce qu'il a été baptisé à l'âge de *quelques jours* ou *quelques mois* relève de la plus haute escroquerie et de la violation de conscience.

Alors que la législation républicaine prévoit que les Français aient 21 ans pour être responsables de leurs actes, l'Eglise impose son empreinte et son diktat sur un bebé innocent avec, il est vrai, la complicité des parents.

N'hésitons pas à le répéter, l'imposture de l'Eglise repose sur des bases tellement fragiles et ridicules qu'elle est obligée, à mesure que son audience diminue, de faire une gymnastique extraordinaire pour ne pas sombrer. Pourtant, une simple manifestation de bon sens dans l'esprit des foules suffit pour détruire à jamais les absurdités grossières et les légendes de la religion catholique... et romaine.

Prenons l'exemple de « l'existence » de celui que les chrétiens... et les autres appellent « Jésus-Christ ».

Cette histoire à « dormir debout », clé de voute de 1800 ans de tromperie (nous sommes en «1965» (?), mais vous lirez plus loin pourquoi nous écrivons 1800 ans) est la plus solidement enracinée dans les cervelles obscurcies. Alors que l'épouventail de l' « Enfer », du « Purgatoire » et autres sottises commencent à s'effriter, le mythe de « Jésus-Christ » semble encore avoir la vie dure.

Il faut reconnaitre que tout a contribué pour qu'il résiste, la mise en scène est tellement habile !

Presque chaque manifestation de la vie quotidienne est influencée par cet état de fait sans que la grande masse, sauf ceux qui ont le courage de penser librement, n'en prenne conscience. La comptabilité des années par exemple.

Chaque jour des millions d'hommes et de femmes datent les lettres, parlent des années 19..., toutes numérotées en partant de l'an UN de l'ère dite chrétienne. Nous subissons tous cette routine sans y réfléchir et il nous faut reconnaître que cette habitude apparemment innocente et pratique est difficile à changer. L'Eglise ne s'y trompe pas et l'utilise à d'autres fins que les commodités du calendrier.

Même remarque pour l'Histoire ancienne (nous ne disons pas sainte !).

Nous lisons X années *avant* ou *après* « Jésus-Christ », même dans nos écoles laïques ! Chaque année, même si « Noël », pour la grande majorité, se traduit par les substantiels bénéfices des marchands de dindes, foies gras ou trains électriques, il reste plus ou moins l'idée de l'anniversaire d'une naissance, celle de « l'enfant Jésus », renforcée par le battage de la presse à sensation et du tapage de la « messe de minuit ».

(Suite page 2.)

Révolution

A Saint-Domingue, comme partout ailleurs, c'est la chasse forcenée et sans pitié à tout ce qui est authentiquement révolutionnaire. Le prétexte : l'anti-communisme. Encore faudrait-il savoir ce que la presse officielle condamne lorsqu'elle dénonce le communisme, car il est évident qu'elle ne fait aucune distinction, dans sa rage réactionnaire, entre communistes bolchéviques autoritaires, agents de Moscou, et fédéralistes libertaires. On escamote, aux yeux du public, le problème d'une révolution authentique en créant, d'une façon arbitraire, deux blocs compacts et opposés, celui du monde dit « libre » et celui du monde communiste.

Mais on évite de dire si les forces révolutionnaires de Saint-Domingue comptent une fraction qui s'oppose de la même façon au capitalisme privé des Etats-Unis et au capitalisme d'Etat de l'U.R.S.S.

Il est pourtant évident que si le peuple descend dans la rue, les armes à la main, c'est parce qu'il veut que « cela change » et il est tout aussi évident que cela ne saurait changer pour les opprimés ni par le maintien d'un régime totalitaire aux mains du capitalisme des Etats-Unis, ni par l'instauration, comme à Cuba, d'une annexe de Moscou. Mais, bien entendu, ce qu'on craint le plus c'est que le peuple ne prenne lui-même en mains la situation et, passant pardessus les autorités qui se sont constitutionnellement installées des deux côtés, décide de pousser jusqu'à leurs extrêmes limites les conquêtes de la révolution.

Un fait significatif : le représentant de l'Etat espagnol, à la suite de l'arrestation d'un ressortissant de son pays par les forces réactionnaires, s'est précipité au téléphone et s'est écrié en substance : « Vous êtes fous ! Ce type-là est un franquiste !», et a été, sur le champ, délivrer son compatriote. Aussi, qu'on ne nous parle pas de droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de tout ce qui se rattache à la notion de nationalisme.

Chaque fois que le peuple se soulève de lui-même et menace l'équilibre du capitalisme international, qu'il soit de « droite » ou de « gauche », le même capitalisme international ne manque pas, soit par l'envoi de forces armées — méthode active — soit par la non-intervention — méthode passive — de prendre les mesures qui s'imposent, pour que subsiste, sous une forme ou sous une autre, l'exploitation de l'homme par l'homme et le profit. L'expérience de la révolution espagnole est significative à cet égard.

Ce ne sont donc pas les gouvernements qui peuvent amener une solution valable au conflit de Saint-Domingue, ni les organismes soit-disant internationaux qui, depuis longtemps ont prouvé à la fois leur inefficacité, leur incompétence et leur partialité et dont l'expérience de la Société des Nations et sa faillite aurait dû nous dégoûter à tout jamais.

C'est au peuple lui-même qu'il appartient de décider, et cela non pas preuve de force et les insurgés de Saint-Domingue l'ont quelque peu compris en s'emparant et restant les maîtres d'un quartier de la capitale dont l'importance est vitale.

Nous pensons, hélas, que toute révolution authentique sera étouffée à Saint-Domingue soit par le capitalisme de Washington soit par celui de Moscou mais cette expérience vient s'ajouter à la longue liste des efforts, noyés dans le sang, des travailleurs en marche vers l'émancipation totale et, tôt ou tard, le peuple international des opprimés sera prêt pour la véritable révolution sociale.

SEVY

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

COMMUNE DE PARIS

LE PEUPLE DE PARIS
AUX SOLDATS DE VERSAILLES

FRÈRES !

L'heure du grand combat des Peuples contre leurs oppresseurs est arrivée !
N'abandonnez pas la cause des Travailleurs
Faites comme vos frères du 18 Mars !
Unissez-vous au Peuple, dont vous faites partie !
Laissez les aristocrates, les privilégiés, les bourreaux de l'humanité se défendre eux-mêmes, et le règne de la Justice sera facile à établir.
Quittez vos rangs !
Entrez dans nos demeures.
Venez à nous, au milieu de nos familles. Vous serez accueillis fraternellement et avec joie.
Le Peuple de Paris a confiance en votre patriotisme.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !
VIVE LA COMMUNE !

3 prairial an 79.

LA COMMUNE DE PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE — Mai 1871

Fac-simil en hommage aux héros de la Commune de Paris

Le problème de la consommation

Le problème de la consommation a été résolu, disait le secrétaire de l'association des inventeurs et ingénieurs français, il appartient à d'autres de résoudre celui de la consommation.

Consommer ce qui est produit devrait être plus facile que produire. Pour produire il faut un effort, un travail, parfois très pénible. Par contre, consommer est une satisfaction, un plaisir.

Comment est-il possible que les humains soient capables de produire au delà de ce qui leur est nécessaire sans en arriver à satisfaire leurs besoins ? Car la plupart ne peuvent satisfaire leurs besoins les plus élémentaires, alors que certains organismes commerciaux s'efforcent de créer des besoins nouveaux.

Ce désordre provient de ce que la production a pour but le profit et les bénéfices, et non la satisfaction des besoins. Donc, nous devons nous organiser de façon à ce que la production serve, enfin ! à satisfaire les besoins de tout le monde. Si le système mercantile nous en empêche, nous devons commencer par l'anihiler, tout en jetant les bases d'une nouvelle organisation.

L'esprit de lucre, de gain est si profondement ancré dans l'espèce humaine qu'il est difficile de persuader les gens d'agir autrement que dans l'espoir de réaliser un profit, un gain si petit soit-il.

Dans le monde où nous vivons, chacun est contraint par instinct de conservation, de soutirer à son voisin, non seulement ce qui lui est nécessaire à la vie, mais au-dela ; le maximum à cause des incertitudes du lendemain.

Il serait puéril de demander aux possesseurs de se défaire de leur richesses et aux pauvres de ne plus chercher les moyens de pouvoir s'enrichir.

Pourtant, il existe assez de choses, aujourd'hui, pour que chacun puisse satisfaire ses besoins. La science, la technique sont capables de fabriquer des objets de consommation dans des proportions telles que chacun pourrait vivre dans le luxe.

Le problème actuel de la vie ne consiste donc point à prendre aux uns pour donner aux autres. Il s'agit simplement, en fournissant très peu de travail musculaire (tellement peu qu'on pourrait dédier presque tout le temps aux loisirs) pour la production d'objets utiles, d'organiser la consommation des produits sur des bases rationnelles.

Actuellement il y a des millions de chômeurs de par le monde. Grande quantité de travail est dédié à des choses inutiles et à des choses nuisibles, fabriquées dans des intentions criminelles.

Travailleurs ! organisez-vous en syndicats de résistance au sein de la Première Internationale pour donner vigueur et personalité aux principes que nous préconisons et dont les bases furent établies par les précurseurs d'une société sans maitres ni esclaves. Alors, tous unis, nous pourrons construire un monde nouveau, et détruire l'état de désordre actuel où tout est *contradiction, spoliation* et *inquiètude*.

J. CAPDEVILA

NOS DROITS

Assurés sociaux

Chronique n° 2

Les camarades, victimes d'un accident du travail, peuvent toujours faire diligenter l'article 468 du code S. S. faute de l'employeur... majoration de rente si faute effective.

Les contentieux de sécurité sociale, 1re instance, siégeant de principe au Palais de Justice de la localité, admettent le pourvoi écrit ; toutefois il est préférable de se présenter assisté du délégué syndical.

En matière accident du travail, l'assistance judiciaire gratuite est due d'office, mais des difficultés de pure forme peuvent se produire en ce qui concerne le certificat d'imposition. En cette situation, il vaut mieux demander l'assistance judiciaire gratuite sur toute justification au ministère du Travail, 7, place Fontenoy, Paris en vertu de la commission de l'article 53 du décret 58-1291 du 22 décembre relatif au contentieux de sécurité sociale (Paris 7e).

En ce qui concerne la chronique numéro 1, les décrets d'assurances obligatoires — prisonniers de guerre, réfugiés, déportés politiques ou internés idem, occupés par les autorités allemandes —, semblent jouer également pour les travailleurs espagnols ou « étrangers », qui par leur fait même de leur activité et immatriculation sécurité sociale, pourraient en être bénéficiaires... sur toutes réserves du processus adminitratif constant...

DEMULE

P. S. et annexe. — Certains titulaires de rentes relevant du régime du décret du 28-10-1935 pourront obtenir le bénéfice d'une pension révisée à condition de justifier de dix années d'assurances valables avant l'âge de 60 ans, minimum de la durée d'assurance ayant ouvert droit à pension sous le régime de l'ordonnance du 19 octobre 1945 (circulaire numéro 93 S.S. du 17 mai 1951).

CAMPAGNE ANTI-RACISTE

LES GITANS

En 1940, le Général de Gaulle adressait un message aux Etats-Unis où il précisait que, pour lui, la France ne reconnaissait qu'une loi, celle de la Déclaration des Droits de l'Homme qui précise, en son article premier : « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Bien avant l'ère gaulliste, au XVIème siècle, le Parlement de Guyenne, traitant le sujet racial declarait : « La France, mère de la liberté, ne nourrit point d'esclaves. » Ainsi, depuis plusieurs siècles, la France proclamait son attachement au respect de la personalité humaine.

Si les juifs, catégorie humaine victime du racisme, connaissent une trève auprès de certaines nations, une autre catégorie est rejetée par tous les pays, sous puissance d'autorité d'un pouvoir ; cette catégorie est celle des gitans.

En Irlande, la police mit le feu à une école qui assurait l'instruction d'enfants gitans, l'un d'eux périt brûlé. En France, en Alsace, des familles de gitans, désirant passer de la vie nomade à la vie sédentaire, se heurtèrent à l'hostilité municipale qui fit interdire aux écoles d'enseigner aux enfants gitans ; ce même refus fut pratiqué par des commerçants qui refusèrent de vendre de l'alimentation aux familles de gitans. A Menton, avec l'appui du député Palmero, les gitans tentèrent de former trois classes pour donner des cours du soir, la police fit fermer ces classes. D'autres, tentèrent de s'embaucher dans des usines de metallurgie comme manœuvres, ils échouèrent à l'embauche, là, ou des Algériens, ne connaissant pas la langue française, étaient acceptés. L'impossibilité de vivre s'applique aux gitans qui, pour subsister doivent quitter cette terre, dite de liberté, la France.

Vaida Voevod, au nom de treize millions de gitans, au 25e congrès national de la L.I.C.A. de cette année, s'élève contre les mesures racistes de pays prétendus respectueux de la liberté et rend compte du résultat de ses protestations. En France, à la suite de l'une d'elles, le gouvernement de de Gaulle prit un décret où il déclare rendre nulle la communauté mondiale gitane sur tout le territoire français. Ce décret fut pris en Conseil des ministres et la grande presse le passa sous silence. Les mauvaises actions s'élaborent dans l'ombre.

L'incertitude de pouvoir se fixer à un port d'attache, condamne ces gitans à une vie errante perpétuelle, leur interdisant de créer des sources de production dont l'humanité serait bénéficiaire. Aucun bien-être n'est possible pour ces collectivités qui ne peuvent se fixer sur une terre pour y produire. Non producteurs, les gitans n'en demeurent pas moins consommateurs dans la mesure de leur pouvoir d'achat qui devient discutable. Cette situation intenable durera-t-elle ? Dans le présent, oui. Les gouvernements qui tolèrent le racisme, ne peuvent qu'approuver l'injustice dont ces hommes sont victimes.

Ainsi, depuis quinze ans, le respect du droit à la liberté des hommes s'effrite et les pouvoirs favorisent la pénétration du racisme chez les peuples. Cette pénétration s'effectue sur le plan national et international, elle touche toutes les catégories d'individus. Début mai 1965, Mme Françoise Dior, épouse du leader néo-nazi britannique, a remis à Jean-Claude Monnet, chef du Parti prolétarien national-socialiste en France (siège, 9, rue du Hanovre, Paris 9e), la somme de 200.000 N.F. pour participation à son budget de propagande. Comme on le voit, les groupements néo-nazis s'épaulent au-dessus des frontières et la diffusion de la propagande d'un parti néo-nazi d'un pays, ne peut apporter que des avantages au néo-nazisme international. Souvenons-nous de l'entente Mussolini-Hitler pour combattre la révolution espagnole et assurer la victoire du dictateur Franco.

Nous assistons en France, comme à l'étranger, à la renaissance de sentiments racistes, qui s'imprègnent parmi les populations, avec l'encouragement des pouvoirs acculés par un progrès et une surproduction qui, en régime capitaliste, ne peut apporter le bien-être aux travailleurs, mais, tout au contraire, chômage, misère, compression du pouvoir d'achat. Les gouvernements capitalistes incapables de solutionner la surproduction dans tous les domaines, pensent trouver une solution de facilité en utilisant le racisme et le néo-nazisme qui préparent l'accès des gouvernements de dictature, lesquels peuvent encore maintenir quelques temps, par la force, et la privation de toute liberté, les travailleurs sous le poids d'une civilisation périmée. Il nous appartient de lutter pour conserver ce peu de libertés que nous possédons encore et conquérir celles indispensables à tous les hommes. Quand, par esprit de commodité, la conscience publique tolère la mutilation de la liberté chez l'homme, elle ouvre, par sa lâcheté, la voie à la barbarie ancestrale qui renait de ses cendres.

RENE VILLARD

A la R.A.T.P. La C.G.T. défend toujours la hiérarchie

La C.G.T., qui se prétend l'organisation de la classe ouvrière, lutte en fait contre les travailleurs.

Des faits, en voilà : En 1963 les représentants de la C.G.T. au Conseil d'administration de la R.A.T.P. considéraient que l'augmentation des salaires de la maitrise et des cadres « apportait une amélioration de salaires à certains agents ».

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Le 28 avril 1965, toujours au Conseil d'administration, les représentants de la C.G.T. se prononcent CONTRE l'augmentation des salaires des échelles 1 à 4, c'est-à-dire des basses échelles sous prétexte que tous les agents de la Régie ne bénéficient pas de cette augmentation.

Pauvre lampiste ! Peut-on lui faire mieux comme saloperie ? Mais il faut bien que la C.G.T. et les « cocos » ménagent leurs amis de la hiérarchie...

Plus que jamais nous devons être
— Pour l'égalité économique et sociale.
— Pour la suppression du salariat.

Camarade de la R.A.T.P., quand tu auras compris ce que doit être ta lutte, viens à la C. N. T.

Monique BADOIT

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

LE COMBAT SYNDICALISTE
ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

Le Pape savait

Vous connaissez tous suffisamment l'histoire du « **Vicaire de Dieu** » pour qu'il vous semble superflu d'en reparler et pourtant !...

Oui, *La Croix* du 2 juin dédie son édito à Pie XII et les camps des nazis, et par la plume d'Antoine Wenger, s'insurge contre l'hebdomadaire *Expresso*, de Rome, qui affirme que Pie XII savait tout. Il s'en prend tout particulièrement à Carlo Falconi qui, dit l'éditorialiste, est un ancien prêtre sorti de l'Eglise. Pour ce qui me concerne je suis fort aise de savoir que l'accusation ne vient pas d'un quelconque personnage qui risquerait d'être accusé de fanatique ou de mangeur de curés, mais au contraire d'un homme qui a vécu l'ambiance cléricale et sait de quoi sont capables la plupart des éléments qui s'y trouvent .

En tout cas, Wenger a tort de s'insurger et même de remettre cette affaire sur le tapis, car l'opinion des esprits libres et sûrement de certains moins libres mais en désaccord avec la religion catholique, l'opinion, dis-je, est faite et bien faite : le Pape savait. D'ailleurs, comment expliquer que le premier représentant du Dieu qui sait tout et qui voit tout n'ait pas été mis au courant d'une violation aussi sanguinaire envers l'humanité ? A moins, oui, à moins que le Dieu tout puissant n'ait pas eu entière confiance envers son vicaire. Mais Wenger, lui aussi, fait preuve d'une ignorance crasse, car il devrait savoir une chose bien simple et très populaire : « Quand on remue la M..., ça sent mauvais. »

Wenger termine son édito par de grands mots ronflants et c'est là qu'il se perd.

« *Dans la mesure où Pie XII savait avant*, dit-il, *il a agi selon sa conscience, par la parole et par l'action et personne ne peut aujourd'hui résoudre son cas de conscience ni surtout s'en faire le juge.* »

Bien sûr que Pie XII a agi selon sa conscience (dire qu'il avait bonne conscience est différent) et il serait bien inutile de vouloir le juger, maintenant qu'il est mort ; mais il faut que l'histoire parle de ce que fut ce Pape de la guerre.

En admettant qu'il n'ait pas connu toute la vérité sur les camps na[illegible] possibilité d'intervenir efficacement, cela n'explique pas son silence (nous pourrions dire sa complaisance) quand quelques années auparavant les généraux félons espagnols, sous prétexte de mener une guerre sainte, une croisade et d'être les soldats du Christ, plongeaient toute l'Espagne dans le sang et l'horreur.

Mauriac lui-même écrivait à ce sujet dans *le Figaro* du 29 juin 1936 :

« *Nous disons seulement que les crimes, les meurtres commis par les Maures qui ont un Sacré-Cœur épinglé à leur burnous, que les épurations systématiques, les cadavres de femmes et d'enfants laissés derrière eux par des aviateurs allemands et italiens au service d'un chef catholique et qui se dit soldat du Christ, nous disons que c'est là une autre sorte d'horreur dont vous avez le droit d'être moins frappés que nous ne sommes; mais il ne dépend d'aucun de nous que les conséquences n'en soient redoutables pour la cause qui devrait nous importer par-dessus toutes les autres, et qui est le règne de Dieu sur la terre.* »

Et que fit l'Eglise de Pie XII pour mettre un terme à toutes ces horreurs qui n'étaient qu'un avant goût de ce que devaient être par la suite les tristement célèbres camps de la mort nazis ? Eh bien !, consultons l'histoire.

Le journal *L'Aube* du 1 juin 1938 écrit, en parlant du cardinal Goma, archévêque de Tolède et qui fut le représentant du catholicisme espagnol au Congrès Eucharistique de Budapest :

« *Le cardinal Goma se leva le dernier pour demander à l'assemblée d'adresser un télégramme de solidarité à Franco.* »

Et quelques jours après :

« *Je suis content, à dit le cardinal Goma, de pouvoir vous dire que, jusqu'à présent, nous sommes parfaitement d'accord avec le gouvernement nationaliste qui, d'ailleurs, ne fait pas un pas sans me consulter ni m'obéir.* »

Le Pape savait tout cela et bien d'autres choses encore et, s'il est inutile de juger Pie XII puisqu'il est déjà mort, la religion catholique n'en reste pas moins condamnable.

Elle doit être accusée de complicité criminelle dans le passé, mais cela n'exclue pas une condamnation énergique du clergé actuel qui, fidèle continuateur de l'œuvre des Goma et autres prélats de la Sainte Eglise, se gardent bien de s'élever contre les crimes que Franco continue de perpétrer impunément.

Il y a peut-être des choses, ou des hommes, qu'il n'est plus nécessaire de juger parce qu'ils sont devenus inoffensifs, mais ceux qui souffrent ont tout de même le droit de s'insurger contre ceux qui les oppriment ; en tout cas, l'une des premières conquêtes des travailleurs reste sans aucun doute, *l'instauration de la justice sociale*, et dans ce domaine il ne peut y avoir de place ni pour les dictatures, ni pour l'obscurantisme, ni pour les religions.

En finir avec une légende

(Suite de la page 1.)

Et la foule n'a pas le courage de crier au scandale contre cette mascarade d'une femme « vierge » fécondée non pas avec les spermatozoïdes de Joseph le Cocu mais sans doute avec ceux du « saint esprit » !

Vous lui demanderez de vous envoyer des cartes postales du « Paradis » quand vous le rencontrerez !

La « mise en condition » des croyants est supérieurement organisée :

Les crucifix à chaque carrefour de routes comme on peut les voir en Bretagne, en Normandie ou en Vendée et ailleurs..., le bluff de Lourdes avec le chantage de la guérison par la « mère du Christ » et les dizaines d'autres combinaisons mises au point par les metteurs en scène de l'Hollywood papiste.

Cette accumulation frauduleuse pour tenir les « croyants » en haleine depuis leur naissance jusqu'à leur mort est savamment entretenue par l'Eglise, car son échec (pourtant inévitable) signifierait rapidement la ruine des parasites qui tirent d'énormes profits de la crédulité et de la naïveté humaine. Lire « Les richesses de l'Eglise » par André Lorulot.

En plein XX^e^ siècle de l'ère dite chrétienne, on constate donc chez un certain nombre de ceux que nous cotoyons chaque jour (même s''il ne font pas acte de religiosité) un état d'esprit qui laisse supposer une reconnaissance du fils d'un « dieu » nommé Jésus-Christ.

Ils en parlent avec la même aisance, la même routine que lorsque « tout le monde » dit : « Le soleil se lève ou se couche à telle heure. »

Cette contre vérité astronomique datant de l'époque lointaine où l'on croyait à l'immobilité et à la platitude de la Terre peut se comparer à l'habitude de croire encore à un Jésus-Christ ayant réellement existé.

Et pourtant, nul ne conteste la rotation de notre globe autour du soleil !

Mais la propagande de l'Eglise si bien orchestrée pendant dix-huit siècles, renforcée de nos jours par la radio et la télévision n'apparaîtrait pas toujours aux yeux des masses, surtout celles intellectuellement sous-développées ; ceci les portent à subir passivement leurs maux ou leur état de médiocrité sans le moindre esprit critique.

Comme l'écrivait G. Ory dans les « Cahiers du Cercle E. Renan » :

« Plus on avance dans la recherche des origines du chistianisme, plus on s'aperçoit qu'il repose sur une immense duperie. »

Combien d'hommes ou de femmes ont pris la peine, au cours des siècles, d'approfondir les textes bibliques et évangéliques pour tenter de leur découvrir une valeur historique ?

On peut cependant en retenir quatre groupes principaux :

1) Ceux qui, après avoir étudié et comparé chaque chapitre avec la logique, se sont laissés embourber par les multiples contradictions et les erreurs. Rebutés, découragés, soit par paresse intellectuelle ou manque de clairvoyance, ils ont abandonné les recherches. Ils ont laissé parvenir jusqu'à nos jours ces légendes sans être d'aucune utilité pour la désintoxication des cerveaux. En annexe à cette catégorie, on peut incorporer tous ceux qui, de nos jours ont simplement subi la lecture du catéchisme et la communion qui en découle, à peine adolescents mais ont abandonné par la suite toute pratique religieuse. Un grand nombre peut être récupérable si nous nous donnons la peine de leur expliquer les méfaits de la religion et surtout dans ses

applications dans le domaine social et politique. L'émancipation de tous les travailleurs en lutte contre l'exploitation capitaliste est intimement liée à cet effort.

2) Ceux ou celles qui ont étudié ces textes, n'y ont rien compris mais aveuglés par une foi sectaire et stupide, puisqu'ils sont incapables de l'expliquer, ont contribué à répandre les sottises bibliques et évangéliques. Ils représentent une grande partie des croyants, même ceux qu'on appelle sincères. Mais il faut surtout retenir les grenouilles de sacristie, les dames patronnesses, les bigottes et bigots en général qui gravitent dans l'ombre des chapelles et des évêchés Pour ceux-ci, la religion n'est qu'un vain prétexte pour mieux épancher leur refoulement et leur bile excédentaire !

Une partie de cette catégorie, pauvre « valetaille » du christianisme n'est que le domestique, le laquais zélé et borné de « l'humble curé de campagne » *(sic)* ou du « Monseigneur » recouvert de soie et de diamants. Ils sont difficilement récupérables, propagent parfois la bonté et la charité, pensant servir la « sainte Eglise » (?), mais plus souvent la haine, la médisance et la calomnie. Leur cas relève surtout de la psychiatrie moderne.

De plus, ils participent servilement, parce qu'ils en ont reçu l'ordre et sont incapables de l'interpréter, à l'action néfaste du capitalisme lorsque celui-ci s'appuie sur la religion — et c'est fréquent — afin de contrer le socialisme et le communisme.

3) Ceux qui ont étudié les textes se sont aperçus qu'ils étaient archi-faux : mais habiles psychologues, ils ont vite compris que cet opium du peuple qu'est la religion était une arme très utile et redoutable pour ceux sachant s'en servir et surtout en profiter à bon compte.

Depuis longtemps et encore actuellement cette troisième catégorie représentée par la presque totalité du clergé, depuis le goupillonneur de village jusqu'au Pape, a parfaitement compris les énormes privilèges qu'elle pouvait retirer dans tous les domaines en injectant à haute dose le poison religieux dans le cerveau des « croyants ».

Mais la grande majorité de ceux-ci a l'esprit critique ankylosé depuis l'enfance. La tâche est facile ! Elle est rendue aisée par la mentalité « mouton de Panurge » et l'embourgeoisement qui ronge en partie les classes laborieuses de notre société.

Parce que « ça fait bien », parce que « mon patron va à la messe », parce que « il faut bien que ma fille fasse sa communion si elle veut se marier plus tard » — signalons au passage que les mariages civils sont en augmentation actuellement —, parce que « que diraient les voisins », parce que « il faut bien faire plaisir à la grand'mère ou à la vieille tante » (et si l'héritage nous échappait !), parce que « je suis épicier, coiffeur ou petit patron et cela fera beau coup « mieux » ? si on me voit à la messe dimanche prochain », etc.

Voilà les arguments lamentables, parfois odieux, qui poussent les « bonnes » ouailles dans les églises !

Où est l'honnêteté religieuse dans tout cela ? Quelle hypocrisie, quelle foire aux tartufes !

Les «monseigneurs» le savent parfaitement, mais ils s'en moquent comme de leur première soutane. Cette clientèle qui ouvre plus ou moins largement son porte-monnaie à chaque quête, qui va voter tête baissée pour les béni oui-oui M.R.P. ou gaullistes représente une mine d'or inépuisable pour les charlatans de sacristie.

Il faut voir et entendre ces « bons pères » (?), l'œil mouillé, la voix enrouée par l'hypocrisie, commenter l'Ecriture « sainte » (?) en en expliquant le strict minimum, tout juste ce qu'il faut pour faire vibrer la « corde sensible » des « âmes chrétiennes » ! Un petit coup d'orgue ou d'harmonium par-dessus le marché pour corser le menu, quelques guignolades en costume de dentelle, quelques verres d'un excellent vin blanc pour faire glisser la pilule, l'ambiance propice des hautes voutes de la nef et le tour est joué !

Passez la monnaie, mais les billets de préférence ! Ils vous assureront des fauteuils d'orchestre au « paradis ».

Mais dans tout cet insipide verbiage ecclésiastique, aucune allusion aux colossales erreurs évangéliques et aux horreurs de dix-huit siècles de christianisme ! Le prêtre dit : « amène » et le client ne peut répondre qu'*amen !*

Parfaits comédiens, il faut encore les voir s'attendrir sur la naissance du « divin enfant » conçu par le « saint esprit » (!), agiter leur mouchoir pour la « crucifixion » et s'extasier sur le « miracle de la résurrection » !

Cette troisième catégorie, celle du clergé, qu'il faut assimiler aux tireuses de cartes et autres bateleurs de foire, est la plus dangereuse par ses méfaits dans tous les rouages de notre société.

Ne nous laissons pas éblouir par le miroir aux alouettes d'une tentative de modernisme de la part de l'Eglise quand elle ne peut faire autrement ! Elle ne se modernise pas dans les pays où elle règne comme en Espagne, au Portugal ou en Irlande.

Ne tombons pas dans le piège habilement camouflé par quelques discours ou encycliques à tendance pacifiste, tapageurs et opportunistes. [illegible] ou hospitalières gérées par une minorité d'exploités (qu'il faut souvent plaindre) ou de mystiques servant à masquer les activités réactionnaires politico-cléricales de la majorité !

4) Enfin, restent les esprits libres, les femmes et les hommes honnêtes, équilibrés, qui ont toujours existé depuis qu'une partie de l'humanité exploite l'autre à l'aide de dogmes ridicules en France et ailleurs. Ce sont les penseurs libres, militants ou non, mais unis par un même idéal de justice.

Cette grande famille ne cesse de s'agrandir à la lumière vivifiante de la science ; elle groupe tous les milieux sociaux depuis le manœuvre, l'ouvrier agricole, l'ouvrier, l'employée ou la ménagère jusqu'aux plus grands savant ou philosophes comme l'était Joliot Curie ou de nos jours Bertrand Russel pour ne citer que quelques exemples. Tous, du plus humble au plus célèbre, ont eu le courage, l'intelligence et le mérite de se « décrasser le cerveau » au lieu de suivre le pitoyable troupeau de ceux qui se disent orgueilleusement « bien pensants ».

Nous ne l'avons pas suivi ce « troupeau » pour plaire aux « convenances » de notre société embourgeoisée, pour le conformisme, la facilité ou l'intérêt.

Nous avons rejeté, preuves en main, après étude et analyse, les fables grossières, l'escroquerie morale et financière, le mercantilisme des camelots avec ou sans soutane.

Chaque jour nouveau, chaque nouvelle découverte scientifique démontrent que nous avons raison, que nous devons continuer le combat anticlérical et antidogmatique pour assurer la continuité de *toutes les libertés* malgré les *apparences* de la libéralité de l'Eglise actuelle.

C'est pour cela que nous devons, à chaque occasion, discuter pacifiquement avec les « croyants » (les moins bornés, qui ne se dérobent pas devant la controverse..., on en rencontre parfois !) pour leur expliquer notre point de vue rationaliste avec les preuves irréfutables dont nous disposons.

Nous avons un rôle important à jouer pour dénoncer l''imposture des dogmes, pour détacher les masses aveuglées de leurs « directeurs de conscience ».

Ceux qui prétendent combattre le cléricalisme, les exploiteurs de la crédulité sans couper le mal à la racine font fausse route ! André Lorulot a travaillé toute sa vie, jusqu'à son dernier souffle pour cette noble tâche ! Chacun de nous doit être son continuateur suivant ses capacités.

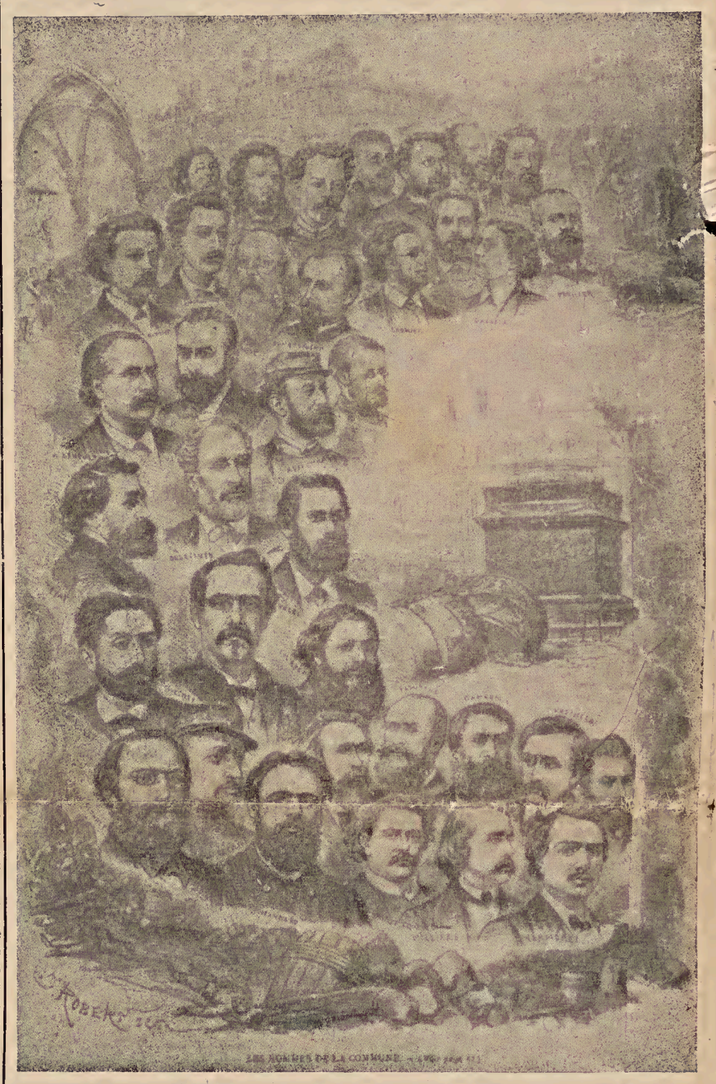
ROBERT B.

Catholicisme au Portugal

Après trente-deux ans de dictature du très catholique Salazar, le Portugal est le pays où le niveau de vie en Europe est le plus bas. Où il y a le plus fort pourcentage d'illettrés (40 %). Où il y a le plus fort pourcentage de catholiques pratiquants (plus qu'en Espagne !) de tous les pays victimes de cette religion.

Nous n'insisterons pas pour démontrer les relations entre ce dernier point et les deux qui précèdent ! Le voilà, le modernisme de l'Eglise dans les nations où elle règne !

(Extrait du « Courrier de l'Unesco »)



La participation des libertaires à la Commune de Paris

ABRI ATOMIQUE...

Dans son exposé au meeting du premier mai, notre ami Raymond Fauchois a fait allusion aux abris anti-atomiques que « nos princes » se font construire un peu partout.

Déjà le 18 septembre dernier l'hebdomadaire *Minute* signalait que, « *dans le plus grand secret de Gaulle vient de décider la construction d'un P. C. présidentiel atomique* ». Et l'hebdomadaire signalait que cet « Elysée » blindé, spécialement équipé contre les attaques nucléaires », se trouve au Château de Pignerolles, à 4 kilomètres d'Angers...

Pendant la guerre, l'armée hitlérienne avait déjà entrepris d'énormes travaux souterrains dans ce château pour y installer le commandement de la Kreigsmarine.

Des travaux continuent à l'intérieur du parc et du Château. Abris atomiques ? Le secret est bien gardé. Mais depuis septembre Pignerolles est devenu terrain militaire et les galonnés du 8^e^ génie interdissent tout accès aux civils. A vous de conclure...

NE NESS, *l'Incorruptible*

Les campings libertaires

Le camping, en général, est non seulement un loisir sain et bon marché, mais encore une heureuse expérience d'égalisation provisoire des conditions sociales.

Le camping libertaire se propose de dépasser ce stade, et de rassembler sur le même terrain, à conditions égales, des hommes d'esprit libertaire venus de toutes régions et de tous pays en vue d'un rapprochement fraternel et d'un joyeux séjour pour les enfants, les adultes et les anciens.

Il s'agit de créer une véritable communauté vagabonde ouverte aux échanges culturels, aux liaisons actives entre militants qui souffraient de ne se point connaître pour parfaire leurs activités.

Il s'agit encore une école champêtre et libre ou les adolescents, au contact des anciens, mûriront leurs jeunes expériences et fortifieront leur volonté de combat.

Les enfants apprendront à jouer à des jeux pacifistes sous le regard attentif et bienveillant de la communauté.

Il s'agit surtout de réaliser une communauté basée sur l'autogestion directe de tous les campeurs et qui soit un avant goût des communes libres qui verront un jour nos enfants se réjouir au souvenir des premiers relais libertaires.

Les familles trouveront dans ces campings un moyen peu couteux, bon marché, de passer des vacances sans se priver de leurs enfants, tout en habituant ces derniers à aimer la nature et à en jouir aimablement.

Excursions, ballades, jeux divers seront agencés par les jeunes élaborant en conseil les manifestations de leur âge.

Nous invitons tous les camarades du monde à venir fréquenter, enrichir de leur présence, les campings libertaires de France.

Les camarades du sud-est ouvriront un camping dans le Queyras dans les Hautes-Alpes. Pour tous renseignements s'adresser à René Bianco, 13 rue de l'Académie, Marseille.

Des camarades de diverses régions ouvriront un camping près de Chateau-Thierry dans l'Aisne. On y trouvera toutes facilités sur place : s'adresser à René Villard, 17, Jouffroy d'Alban, Lyon et à Michaud à Spéracèdes (A. M.)

Demandez tous renseignements et conseils : les initiateurs son là pour vous orienter.

Aux jeunes qui n'ont pas de matériel, nous conseillons de se grouper par deux ou trois pour acheter une canadienne à trois places, matelas pneumatique, réchaud pour cuisine. Plus tard, l'an prochain, le camping de Chateau-Thierry réalisera sans doute une cantine collective comme celle que possède déjà le camping du Sud-est.

Nous savons que les camarades du sud-ouest ont l'avantage d'avoir à leur disposition en Dordogne une propriété accueillante ou ils ne manqueront sans doute pas de réaliser un camping libertaire.

A tous les jeunes, à tous les adultes, à tous les vieux, nous disons : nous devons construire dans la joie et la fraternité les relais libertaires qui seront autant d'étapes vers la libération définitive.

Un vieux campeur

Pour notre

P R O P A G A N D E

Faites circuler les brochures de nos rédacteurs :

Gaston BRITEL
De la Mythologie Marxiste-Léniniste
La brochure : 2,75 F.

René VILLARD
Face au racisme et au néo-nazisme.
La brochure : 1 F.

Remise 30% pour la propagande.

« Le Combat Syndicaliste »
Service de Propagande
39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9^e^)
CCP-Soriano- 14.103.62 Paris.

Un forum d'Affirmation Anarchiste

organisé par la A. O. A.
se tiendra les 10 et 11 octobre 1965
à Nantes (Loire-Atlantique)

Ce Forum rassemblera les anarchistes fédéralistes, les anarchistes individualistes et les anarcho-syndicalistes d'expression française qui étudieront ensemble la mise sur pied d'un important mouvement anarchiste d'expression française.

Ordre du jour prévu :

1) Definition et affirmation de l'Anarchisme sur les bases definies par l'A.O.A.

2) Etude des moyens de coordination et d'action.

3) Décisions communes.

Les camarades qui désirent participer à ce forum, doivent en faire la demande par lettre aux camarades suivants :

Y. M. Biget, rue des Garennes, Vertou (Loire-Atlantique), ou R. Beaulaton, 33, rue du Canal, Saint-Denis (Seine), ou pour la Belgique : Guy Badot, Poste Restante, Grand' Poste, Bruxelles (1).

Les demandes doivent parvenir avant le 1^er^ Septembre 1965. Une invitation sera adressée aux camarades courant septembre, ceci dans le but d'éviter l'intrusion d'éléments indésirables.

Le Gerant responsable
J. SORIANO

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
Choisy-le-Roi (Seine)

CAMPING INTERNATIONAL

Les jeunes libertaires

Août 1965 à Aiguilles-en-Queyras (Hautes-Alpes)

C'est dans la vallée du QUEYRAS, une des plus élevée et des plus pittoresques des Alpes françaises, arrosée par le Guil, beau torrent riche en truites, près du coquet petit village d'Aiguilles (300 habitants), situé dans un reposant décor alpestre, construit à flanc de montagne face à la forêt où la vue s'étend à l'Ouest jusqu'aux arêtes lointenes de la Dent du Ratier, que se tiendra cette année le Camping International.

Bien que l'altitude soit assez élevée (1.500 mètres), le Queyras ne connait ni brumes, ni brouillards, et toute la région connait de par sa situation privilégiée un climat qui ressemble beaucoup au climat méditerranéen.

Le site est historique, puisqu'il y a quelques siècles les troupes d'Annibal empruntèrent la vallée du Queyras avec leurs éléphants pour envahir l'Italie. Du reste, le camping se situe à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau du col de la Traversette où Annibal réunit ses soldats pour les haranguer en leur montrant la plaine turinaise qui s'étendait à leurs pieds.

Les campeurs qui pourront se rendre très facilement à Abries ou à Aiguilles (le camp étant situé à peu près à mi-chemin sur la portion de route qui relie les deux communes distantes de 5 kms) auront à leur disposition :

A AIGUILLES : Baignade. Tennis. Musée folklorique. Salon de lecture.

A ABRIES : Départ de promenades vers l'Italie. Pêche dans les lacs d'altitude du Marlif (2.580 m).

De nombreuses promenades en sous-bois, des balades à pied ou en voiture, la pêche, tous les plaisirs de la haute montagne seront réunis dans ce site enchanteur.

Comme toutes les années, un économat sera organisé, où les principales denrées pourront être achetées aux plus bas prix et la deuxième semaine sera plus particulièrement consacrée à des échanges de vues sur des problèmes variés qui intéressent tous les militants et tous les sympathisants anarchistes.

VOIX D'ACCES : *Par le train :* Gare de Montdauphin (par Paris-Briançon) avec correspondance par cars vers Abries.

Par la route : Nationale 202 (route des Grandes Alpes) jusqu'à l'Esteyère, puis nationale 547 sur 10 kms.

Les camarades venant d'Italie peuvent très facilement rejoindre le camp via Turin-Briançon, ou encore via Savonna-Cuneo — Col de Larghe — et Guillestre.

Communiqués

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris, IX^e^)

Très important : Les objets recommandés doivent être adressés: C.N.T., 19, rue A. Tessier, Fontenay-sous-Bois (Seine). Les cotisations seront adressées à cette même adresse en précisant : C.C.P. 20.990-10, Paris

Libraire et permanence : Tous les samedis de 16 heures à 18 h. au siège, 39, rue de la Tour d'Auvergne (métro Pigalle ou Anvers), Paris IX^e^.

Les assemblées générales de la 2^e^ U. R. ont lieu tous les troisièmes dimanches du mois au local C.N.T. du 24, rue Ste-Marthe, métro Belleville.

DEUXIEME UNION REGIONALE

La Fédération des métaux de la région parisienne tient une permanence tous les vendredis de 18 h. 30 à 20 h. 30 dans le même local.

UNION LOCALE DE PUTEAUX

Assemblées générales tous les premiers dimanches du mois à la Bourse du Travail, 21, rue Roque-de-Filliol.

SIXIEME UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Correspondance : C.N.T. Bourse du Travail, Place St-Sernin, Toulouse.

UNION LOCALE DE NARBONNE

Réunion tous les jeudis à 21 h., au Secrétariat Bourse du Travail.

UNION LOCALE, PERPIGNAN

Réunion tous les premiers samedis du mois au local, rue de l'Anguille.

Permanences, cotisations, tos les dimanches, de 16 à 18 heure, au Continental Bar.

Adresser toute correspondane à Pijoan Amor, 5, rue de la Edoyère, Perpignan.

HUITIEME UNION REGIONAE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

Adresser toute correspondane à P. Alonso, C.N.T. 8^e^ U. l., Bourse du Travail, 42, rue Lalande, Bordeaux (Gironde).

DIX-SEPTIEME UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE LYON

Permanence tous les samdis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, num. 60, Lyon, 7.

UNION LOCALE ST-ETIENNE

Correspondance : Bourse du Travail, salle 15 bis (côté Muualité). Permanence : Même leu, les mercredis de 18 à 20 heures.

DIX-NEUVIEME UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSELLE

Permanence: Tous les jeuds et samedis, de 18 à 20 heures au siège (salles 3 et 3 bis), Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (I^e^ arrondissement).

UNION LOCALE DE CHOISY-LE-ROI

Permanence tous les dmanches à 10 h. au Foyer des Sociétés, rue du Dr Roux, salle II.

NIMES (GARD)

Permanence du camarade Pradier tous les jours de 17 h. à 20 h. à la S. I. A., 1, rue Saint-Rémy. Le dimanche, de 10 h. à midi au local C.N.T., 16, rue des Orangers, Nimes (Gard). (Renseignements et adhesions à S. I. A., à l'A.O.A. et à la C.N.T.)

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

ANTENA

YA ESCAMPA...

MADRID.—Al grito de «Yankee, go home», varios centenares de estudiantes madrileños manifestaron ante el consulado dominicano su desaprobación de la intervención armada de los Estados Unidos en Santo Domingo. Los manifestantes venían de la embajada norteamericana, delante de la cual habían sido dispersados por importantes fuerzas de la policía. Otros gritos dignos de atención: «Torrejón, español», «Rota, español» (se trata de dos bases estadounidenses en España).

HINCHAZON,
NO GRANDEZA

MADRID.—La población de la capital española, que crece a un ritmo anual de 96.000 habitantes, llegó el 31 de enero pasado a 2.566.530 habitantes. De acuerdo a los cálculos hechos por las oficinas estadísticas de España, si se mantiene la tendencia actual para el año 1969 habrá alcanzado los tres millones de habitantes.

A LA CAZA DE POETAS

MOSCU.—El premio «Lenin» ha sido otorgado al poeta español Rafael Alberti, al japonés Kaoru Ota y al británico Goron Schaffer, por su lucha por «la independencia de su país y la paz», anunció la agencia Tass.

¿POR EL EVANGELIO,
O PARA ROGELIO?

CORDOBA.—Tres alumnas de un colegio de religiosas de la Sierra de Córdoba, desaparecieron del mismo y fueron halladas en Alcolea, a doce kilómetros de Madrid, donde habían llegado a pie, después de varios días.

Las niñas, una de las cuales es nieta del ex ministro Alberto Martín Artajo, dijeron que se disponían a «Evangelizar Madrid» y para ello pensaron ir andando hasta la capital de España.

LA CONLLEVANCIA

CADIZ.—Un buque frigorífico de 2.200 toneladas de desplazamiento, ha sido botado en los astilleros de Matagorda. El barco ha sido construido por encargo de «Trans-Import» y es parte de la treintena de navíos que se construyen en España con destino a Cuba.

AL OBISPO AUXILIAR
LO AUXILIAN

MADRID.—Un cura —cuyo nombre la autoridad calla— atacó, el 2 de junio, al obispo auxiliar doctor Morte en las oficinas de la Curia Eclesiástica. El agresor —según un parte oficial, alcanzando con la punta al jesuita Piulachs que, con otros servidores de la casa, auxilió al agredido. Desarmado y detenido, el sacerdote atacante acusó al obispo de haberlo hecho recluir durante largo tiempo acusándole de loco.

NUEVA MODALIDAD
TURISTICA

ROMA.—314 estudiantes de un liceo romano que habían ido a España para Pascua de Resurrección, fueron abandonados por su agente turístico, dejándolos sin una peseta en el bolsillo y sin medio alguno para volver a casa. Los padres, advertidos por el Consulado italiano en Barcelona, tuvieron que mandar a España una serie de autobuses para traerlos de regreso. Apenas pasaron la frontera franco-italiana, invadieron los «buffets» para calmar el hambre.

LA TRAGEDIA AEREA
DE TENERIFE

SANTA CRUZ DE TENERIFE.—El avión de pasajeros de la Aerolínea Iberia que se estrelló aquí al [illegible]izar, costó la vida de 31 perso[illegible] cluyendo 16 extranjeros.

Se informó también que 17 personas sobrevivieron al accidente.

Las víctimas extranjeras fueron seis británicos, cinco suizos, dos italianos, dos alemanes y un francés.

Entre los supervivientes hay tres británicos, un francés y un holandés. El avión, un super-constellation cuatrimotor de la Aerolínea Iberia, se estrelló en la pista de Los Rodeos cuando llegaba de Madrid con 40 pasajeros y 8 tripulantes.

La gente recuerda el accidente del avión turístico Málaga-Tánger en el que perecieron 60 personas, 54 de ellas extranjeras.

¿No habría que revisar esos aparatos de la compañía «Iberia»?

¿O es que siempre han de pagar los tiestos rotos los jóvenes anarquistas?

SIN ENTENDER

SIGO sin entender. Tengo la impresión de no haber entendido nunca nada. El asunto este no es de ahora, empezó en 1936. Antes de esta fecha creo que yo lo comprendía todo bastante bien. Había una organización, la CNT, y otra, la UGT. Delante teníamos un gobierno al cual la primera quería derribar y la segunda modificar, porque cada una creía, según dos concepciones diferentes pero lineales, cumplir de este modo los intereses de los trabajadores. Para mí no había complicaciones. Los sindicatos funcionaban. La carburación era casi perfecta. Los acuerdos y las huelgas los cumplíamos escrupulosamente, dábamos y recibíamos palos y la calle Entenza estaba allí, a dos pasos. Todo estaba previsto y todo lo dábamos por bueno y bien empleado. No teníamos que hacer examen de conciencia porque ésta estaba tranquila. Después de julio 1936 empezó a parecerme que yo ya no iba a la hora.

Un día me dijeron: Antonio, hemos entrado en el gobierno.

Pregunté: ¿Para qué? Me contestaron que no me apurara y que todo iba bien.

En el campamento, en Aragón, me dijeron:

—¡Hombre!, explícanos algo del lío ese del gobierno. Dije: Todo va bien, no os apuréis.

Evité el linchamiento, porque hacía poco que había salido del hospital.

Al cabo de pocos días me hicieron bajar a Sariñena para que, con otros delegados del frente, me entrevistara con los delegados del gobierno para hablar de la militarización. Naturalmente a cambio de armamento.

Resulta que entre los antifachas aquellos había rusos. En cuatro idiomas diferentes les dije Bien amigos, ¿qué garantías nos da?

Me miraron como mira a un imbécil, pero no log[illegible] entender la respuesta del cementaquel. Como los demás, acepté. Co[illegible] un bueno. ¿Qué remedio?

Pero al regreso al campamento, cuando expliqué el asito aquel, estuve en tris de quedarme solo contra los fachas declarados, las centurias volvieron sobre sus pas cuando les dije que la militarizaci[illegible] no era nada para mí y que todo[illegible]daba como antes. —Tenemos que aceptarla proforma —dije—. —O [illegible], o nada de armamento.

Así lo hice. Pero [illegible]las claras se vio que no había entendido nada en absoluto, cuando quise hacer valer los derechos de las enturias ante mis improvisados jefes militares. Después de dos días una noche de discusión en la jefatura superior de policía de Barcelona, me pasaron a la Modelo. Intervinieron las patrullas de control de Sns y volví al frente.

Más tarde no entend[illegible] el porqué de 1.600 kilómetros de viaje con toda la división, hasta Madrid y regreso. Y, públicamente, dije que aquello era una mamarrachada y un disparate. Fuí llevado a presencia de un comisario de cuerpo de ejército, italiano y chino de profesión, el cual me dijo:

—Tú no entiende nada de estrategia. Lástima de g[illegible]nes. Lo que tú has hecho es contrrrevolucionario.

Tampoco esta vez no había yo entendido nada.

[illegible]quel, después del desastre ocu[illegible] dos de nuestras brigadas por tra[illegible]n de los tanques de Lister, llegó mi turno. Y debido a enfermedad del jefe de mi brigada tuve que apechugar con todo. Como sea, logramos entrar en la ciudad, pero se ve que me extralimité, ya que, con la ayuda de los grupos de Ramiro Batista y Continente, pusimos fuego al Seminario.

En breve. Protesta del comisario del cuerpo de ejército dibido también a mi juicio sobre Liste. Y por la noche, una patrulla de doce hombres vino a buscarme. Escabulli el bulto.

—Es cierto que mi inteligencia no es muy feroz —dije al teniente ayudante—; pero todo esto es sánscrito para mí. Mal si ganamos, mal si perdemos. No entiendo.

Me tomó el pulso el teniente.

—No tienes fiebre —dijo.

El 3 de mayo pasó lo mismo. —Vamos a bajar a Barcelona —dije cuando estuve al mando de la división—. Dadme camiones.

—Tú no estás bien de la cabeza —me respondieron.

—Si no bajamos hoy los chinos nos van a freír vivos. Ahora o nunca.

—Calla hombre, tú no entiendes de estas cosas. Y volví al frente sin entender.

[illegible], Canals, Alicante. Barcos para todos. Y miedo, desbarajuste, desaliento. Sobre todo retirada. Es sólo una palabra, para quien no haya hecho una retirada. Y nosotros veníamos retirando desde Teruel. De loma en loma, de parapeto en parapeto, de derrota en derrota. Detrás de nosotros, fachas y un reguero de muertos.

—Oye, Antonio —me dijeron en el puerto de Alicante—, barcos no hay. La comisión internacional podría poner uno o dos a nuestra disposición si lográmos presentarnos como gente disciplinada. ¿Quieres organizar?

Organicé. Con la ayuda de los oficiales del batallón y de la división.

¡Nada que hacer! ¿Qué podíamos hacer? Detrás mío una hilera interminable de hombres. Del Centro, de Levante, del Sur.

—¿Pero estos barcos? —dije en francés y en español al argentino y al francés de la comisión.

—Hay que tener paciencia. Tiene usted que entender que se necesita tiempo.

—Mirad —les dije— que ahora van a entrar en el puerto los barcos de Franco. ¡Hay que ir más de prisa! Se encogieron de hombros.

Los barcos entraron y la comisión se volatilizó.

Y yo que seguía sin entender nada.

Después los años oscuros, tristes como la muerte. Todo el vía crucis. Alicante, Toledo, Aranjuez, Miranda de Ebro, Lérida, Madrid.

1944. Los comités pasan como meteoros. Y se deshacen en el campo de la Bota, en la Modelo. Y en jefatura de policía de Barcelona, donde nos esperaban interrogatorios sin fin, llevados a cabo por el triste trío: Quintela, Urreta y Polo. Pero había que tener en pie la Organización. Pleno de San Andrés, y otra vez jefatura y Modelo.

—Oye —dije a un compañero—. No entiendo.

—Hombre, es fácil.

—Pero la escisión. ¿Precisamente ahora?

—Tú no entiendes. Los Aliados han ganado la guerra y hay que prepararse a...

Nada de nada. Mi cerebro rehusaba entender. A nada ni a nadie.

Hoy como ayer. 1965. Primero de Mayo. Sol y azul. Encuentro los compañeros en la plaza, con los vestidos de fiesta mayor.

—Compañeros, ¿qué os parece? Vosotros véis cómo va éste nuestro anarquismo. Podríamos hacer algo. Ya sé que la palabra organización os choca. Pero anarquismo es también organización...

—¡Claro!...

Dos me miran con ojos escandalizados. Hay algo que no va en aquellas miradas. Recelo, desconfianza.

—Vamos a ver. Vosotros conocéis la situación. Hablo del anarquismo internacional. Podríamos hacer algo nosotros. Ayudar más eficazmente a nuestros hermanos...

—Ya lo hacemos, nuestra prensa ya lo hace. No pasa una semana que no demos una conferencia.

—No basta. Es sólo con una organización que la ayuda será más eficaz. Pero vosotros tenéis miedo a la organización. En nuestro medio se puede ser libre aun siendo organizados. El mundo de hoy lo impone, es la nueva economía. Es una situación cada día más nueva...

—Tú hablas de anarco-sindicalismo. Y eso para nosotros no es anarquismo. Pero no entiendes...

—De este paso transformaremos este anarquismo en un «hobby». Anarquistas para darnos tono.

Repite el compañero que yo no entiendo. Sigo sin entender, y mi cerebro no alcanza.

—Hay que fundir en una las dos sindicales —me ha dicho un compañero de otra latitud—. Ahora la CNT sola, ¿qué puede hacer?

—Lo que siempre ha hecho. Alianza es una cosa y fundir en una las dos sindicales es otra. Si fundimos hay que hacer política, hay que apoyar un gobierno, hay que entrar en él. Y entonces, nosotros, ¿qué pintamos? Nos estamos haciendo espantar por el exilio. Que yo sepa el pueblo español no ha cambiado de carácter. ¿Tanto nos cuesta aguantar un poco más? La prueba ya la hicimos y, ya ves, nos encontramos como el gallo de Morón.

—Hombre, tú como otros compañeros. vives en la luna. Hoy hay que ser práctico. Sólo cuenta una central sindical única. Sólo así podremos salvarnos.

Siento que mi crenitismo aumenta y le miro.

—Compañero —le he dicho—, central sindical única ya hay una en España, en Cuba, en Rusia. Otras centrales las hay en todos los países y el obrero continúa a no tener voz en capítulo. Todas estas centrales colaboran con el gobierno y nosotros...

Me ha cortado la palabra con un gran gesto de la mano.

—Hombre, parece mentira. ¿Es posible que no entiendas?

No me ha hablado de mi edad por un poco de vergüenza, pero ha quedado claro que yo no entiendo.

Es por esto que yo ahora ruego a algún compañero de buena voluntad para que me explique todo esto. Y sobre todo que me diga si todo ha sido inútil. Si hay que dejar de batirse y si, finalmente, vamos a la liquidación de la C.N.T.

Si hay que dejar en utopía el anarquismo. Se buscan fósiles.

Porque ahora, más que nunca, no entiendo absolutamente nada.

ANTONIO PEREIRA

Actualidad portuguesa

SECUELA
DE UN ASESINATO

CARACAS.—La Cámara de Diputados aprobó por unanimidad un cuerpo de proposiciones presentadas por el diputado César Rondón Lovera condenando las dictaduras de Antonio Oliveira Salazar en Portugal y de Francisco Franco en España, y a la vez solicitando de la opinión pública nacional e internacional la condenatoria para los crímenes de ambos sujetos.

El diputado Rondón Lovera realizó una exposición en la cual acusó a las dictaduras de España y Portugal como co-responsables en el asesinato del líder de la oposición portuguesa general Humberto Delgado. Pidió que la Cámara se dirigiese a la Comisión de los Derechos Humanos de las Naciones Unidas y a la Asociación Internacional de Juristas denunciando una vez más a esos regímenes dictatoriales que constituyen una afrenta para el género humano.

Las proposiciones formuladas por el diputado Rondón Lovera recibieron el respaldo unánime de la Cámara.

TAMBIEN EN PORTUGAL

OPORTO.—Un grupo de 27 miembros de la oposición al gobierno del primer ministro Oliveira Salazar instaron aquí al cónsul español a pedir a su gobierno una investigación a fondo sobre la muerte del general Humberto Delgado.

Su cadáver y el de su secretaria brasileña fueron hallados el 24 de abril en Villanueva del Fresno, en España, cerca de la frontera con Portugal.

En una carta al cónsul los demócratas de Oporto dijeron que todo los conduce a creer que Delgado fue «asesinado por la mano de perversos enemigos».

Pidieron al cónsul que inste a su gobierno a «proseguir hasta el fin, sin condiciones ni limitaciones, una investigación completa de ese horrible asesinato, que no sólo ultraja todas las reglas humanitarias, sino que pide una justicia tan implacable como el odio que inspiró a los asesinos».

La carta está firmada por destacados profesionales y otras personalidades de Oporto.

CUANDO SALAZAR NO TRATA
CON DEBILES

LONDRES.—El canciller portugués, Dr. Franco Nogueira, deploró la actitud sobre la política africana de su gobierno adoptada por «la mayoría de los aliados de Portugal».

En una declaración escrita, el doctor Franco protestó, en efecto, contra la ayuda activa que dichos países «facilitan» a los enemigos de Portugal, con «total menosprecio de la solidaridad que debería existir entre aliados».

El canciller subrayó que sería erróneo suponer que la amistad de Portugal por estos países «era un hecho forzosamente eterno» y que Portugal «seguirá siempre aceptando bofetadas con la sonrisa.»

CINISMO

LISBOA.—El ministro de Relaciones Exteriores portugués declaró al corresponsal de la AFP:

1.—Que el gobierno portugués ignora todo cuanto concierne a las circunstancias y a las razones del asesinato del general Humberto Delgado.

2.—Que este asunto es íntegramente de la competencia de las autoridades españolas.

3.—Que si se procede a una investigación internacional el gobierno portugués está dispuesto a aceptarla.

PARECERES

Nuestro único gran problema

EL decidirme a escribir estas cuartillas no me guía el propósito de repetir lo manifestado en diversas ocasiones: «Que la celebración de comicios sólo ocasiona gastos para almacenar acuerdos.»

Mi objeto primordial es preguntar a los compañeros en general si veinticinco años de experiencias no son más que suficientes para comprender que los engranajes de organización no han respondido, por lo complicados, a nuestros deseos e inquietudes, que no pueden ser otros, como exiliados, que atender a las obligatorias necesidades de la lucha en el interior. Lástima de tiempo perdido, que jamás será recuperado.

Se pretendió mantener las tres ra[illegible] que, [illegible] desgraciadamente el árbol libertario han dejado a éste exhausto. No se ha tenido en cuenta la enorme carga que supone para los «sostenedores» el atender dos o más presupuestos, cuando habría sido razonable dedicar todas las energías a actividades y aportaciones a un solo destino efectivo. No es revolucionaria acción mantener en el exilio unos tinglados costosos, con lujo de congresos y plenos al fin y al cabo para ir a parar en la adoración de una A.S.E. o de una A.S.O. más simbólicas que eficaces.

Es muy tarde para criticar modalidades de organización conducentes a una pérdida de energías de durante un cuarto de siglo. Lo hecho hecho está y todos somos responsables de ello. Pero nunca es tarde para rectificar y salvar lo salvable. Nuestra tan cantada «responsabilidad militante» obliga a no prolongar el exilio por tiempo indefinido. Se impone una vigorosa reacción, y lejos de reconocernos impotentes hay que ahincar en un supremo esfuerzo para dar la batalla definitiva con moral de ganarla. Sin demagogias, personalismos, ni revolucionarismos de operetta, todo es posible poniéndonos de acuerdo, previa convocación de un congreso en el que estemos representados todos. Allí, sin afán de predominio, con ganas de obra común, analizaríamos sentimientos, inquietudes con vistas a superar nuestra dramática situación. No se trata aquí de «un congreso más», sino del último del exilio. Temario por mí previsto: 1.° Modalidades para erigir un frente único libertario. 2.° Dedicar las aportaciones exclusivamente a la lucha en el interior. Esto y el compromiso formal de todos para terminar los pequeños y enojosos problemas, sin lo cual no hay lucha seria posible. Antagonismos de grupo y cuestiones personales deberían ser eliminados para enfocarnos todos al gran problema que yo califico de único: Recobrar la libertad de España, cabeza de puente para extirpar el fascismo establecido en la Península y facilitar, para un próximo más allá, el advenimiento del comunismo libertario.

¿Qué otra conducta puede ser la de un libertario?

MANUEL HERNANDEZ

Dreux (E.-et-L.).

EN TORNO AL ASESINATO DE HUMBERTO DELGADO

Cómo se informa en España

Badajoz, 20 mayo (Cifra).

Aunque la autoridad judicial que interviene en el sumario abierto con motivo del descubrimiento, el día 25 de abril último, del cadáver de Humberto Delgado, mantiene la natural reserva sobre la investigación en curso, se ha sabido que el juez instructor ha sometido a interrogatorio al recepcionista del hotel «Simancas» de esta capital, y ha declarado su procedimiento.

Parece ser que el encargado de la recepción del hotel dejó de rellenar las fichas de algunos extranjeros que se alojaron el día 12 de febrero, fecha en que se registró la llegada de un huésped que viajaba con pasaporte argelino, expedido a nombre de Lorenzo Ibáñez. Este y la señorita brasileña Aranjariz Canto Campos Moreira, secretaria suya, llegaron al hotel en la mañana del 12 y ocuparon las habitaciones 318 y 104, respectivamente. A partir del mediodía del 13, no se presentaron en el establecimiento en el que dejaron sus equipajes. Denunciada por el director del hotel la ausencia sin el abono de la cuenta de ambos, se inició a tramitación de un sumario por el Juzgado de Instrucción número 1 contra Lorenzo Ibáñez. También se ha sabido que posteriores gestiones permitieron comprobar que los viajeros desaparecidos llegaron a Ceuta procedentes de Tetuán el 11 de febrero, dirigiéndose aquel mismo día a Algeciras. Desde esta población marcharon a Sevilla, donde llegaron sobre las siete y media de la tarde, alojándose en el hotel «América Palace». A primera hora de la mañana del día 12 salieron por ferrocarril hacia Badajoz donde, como se ha dicho, se alojaron en el hotel «Simancas». En la misma tarde del día de su llegada, Humberto Delgado y su secretaria, marcharon a la estación del ferrocarril, a la que volvieron a la mañana del día siguiente utilizando para este desplazamiento un taxi que tomaron desde el edificio de Correos y Telégrafos. Durante el trayecto los viajeros preguntaron al taxista si aquella misma tarde podría llevarlos a Olivenza, conviniendo en realizar el viaje, que no llegó a efectuarse porque a partir del momento en que abandonaron el vehículo, en la estación, se desconoce totalmente el paradero y actividades de Humberto Delgado y de su secretaria.

EL CRIMEN

Está también comprobado que durante los días 12 y 13 de febrero, coincidiendo con la estancia de Humberto Delgado en Badajoz, bajo el nombre supuesto de Lorenzo Ibáñez, se registró una afluencia desusada de extranjeros en la capital pacense. Se ha establecido asimismo, mediante testimonio de varias personas, que el día 13 de febrero permanecieron semiocultos entre la maleza y el pequeño bosque de eucaliptus que existe cerca de la frontera portuguesa, en el término de Villanueva del Fresno, en que fueron hallados los cadáveres, dos automóviles cuyas características son conocidas, de los que se cree sirvieron para el transporte de los asesinos y de sus víctimas hasta el lugar en que éstas fueron enterradas.

Las investigaciones judiciales y policiales prosiguen activamente.

MITIN EN NIMES

El día 13 de junio se celebrará un gran mitin en la «Salle des Combattants», a las diez en punto de la mañana.

Oradores: Antoine Faecs, secretario confederal F. O.; Federica Montseny, por la C.N.T.; Pascual Tomás, por la U.G.T., y Ives Fontalver, secretario departamental, que presidirá.

Trabajadores, acudid numerosos a escuchar la voz del sindicalismo español.

Las obras y los días

(Viene de la página 4.)

ser esta interpretación cuando, tanto en español como en francés, hemos visto ediciones de «El Infierno», separadas del resto de «La Divina Comedia».

Con el tiempo hemos podido conocer pormenores en torno a «Dante vivo» según la expresión de Giovani Papini. Hemos sabido que nacido en Florencia en el año 1265, hace nada menos que setecientos años, por haberse enfrentado a la tiranía del Papa; por haber reivindicado el derecho a la libertad, tuvo que exilarse, falleciendo en Ravena en el año 1321.

Aun y con todo el haber vivido en pleno período medioeval, por su erudición, por sus vastos conocimientos, por sus apreciaciones humanistas, puede decirse que fue un precursor de la potente convulsión renovadora del Renacimiento, entre cuyos paladines destacaron en Italia Petrarca y Bocaccio, quienes asimilaron buena parte de los conocimientos y de las apreciaciones morales del Dante Alighieri

El mundo intelectual celebra este año el séptimo centenario del nacimiento del Dante. Las características sociales del mundo en que se desenvolvió eran tan distintas de las nuestras; los datos biográficos, al ser de una época tan lejana es de comprender que tomen borroso contorno. De ahí que no hayan faltado quienes, movidos de un espíritu reaccionario, hayan buscado falsear la personalidad moral del autor de «La Vida Nueva» y de «La Divina Comedia», descartando el factor primordial de que al hombre se le conoce por sus obras.

Y como obra de resonancia en el Dante fue su reivindicación de la libertad. Con cariño le han recordado los compañeros italianos en las páginas de *Volontà* y de *Umanità Nova*, a cuya recordación van unidas también estas líneas.

FONTAURA

ADMINISTRATIVAS

Eugenio Jusen, Marsella (B.-du-R.). Recibido 20-5-65 giro 12 F. «Umbral» hasta 31-12-65. En el talón dices «C. S.» año 1965. Si no tienes otro giro anterior de «C. S.» debes todo lo que va de año.

— Minguillon, Laroque-d'Aros, Lot. Recibido giro 59 F. Para el detalle que das faltan 2 F.

— E. Callero, Evreux (Eure). Recibido tus giros. De acuerdo.

— J. Redondo, Calgary-Alta (Canadá). Recibida la tuya y cheque 12,50 rólares canadienses. Tan pronto lo endosen daré situación.

— Recibida carta vía aèrea sin remitente, matasellos Liège (Bélgica). Conteniendo un papel en blanco en su interior y nada más. La dirección va dirigida a «Terra Lliure». Esperamos aclaraciones.

— Sermián Antonio, Vinça (P. O.). Recibido tu giro 21 F. Pago «C. S.» 31-12-65.

— Grason Gregorio, Montsault (S.-et-O.). Como indicastes, baja 1-1-65. Sin recibir el pago anunciado de 50 F.

— Ivan Milá, Norges-la-Ville (Côte d'Or). Esperamos giro anunciado hasta el 28-2-64, que causaste baja. Deuda «C. S.» 53 F., «Umbral» 33 F. Total 80 F.

— Domínguez Pedro o Santiago, Villelongue de la Salanque (P. O.). Baja 1-1-65. Sigues sin pagar la deuda de 72,70 F.

— Antonio Avalo, Paris 15e. Recibido giro 10 F. Pagas «C. S.» hasta 31-12-64.

CONVERSACIONES LIBERTARIAS

Opúsculo de tesis escrito por el compañero Juan Ferrer, imprescindible para intervenir en la defensa de la Confederación y de las ideas libertarias, con síntesis del pasado, el presente y el porvenir del anarcosindicalismo. Precio del folleto: 1,50 frs.,

Pídase en esta Administración y en la de «Espoir» de Toulouse.

PARADERO

Bernardo Pinar. Si algún compañero sabe su paradero lo comunique a su primo Antonio Zamora, 32, Route de Rive-de-Gier, Givors (Rhône).

COMUNICADOS

**CONCENTRACION
A ST-FERREOL**

La C. de RR. del Tarn organiza una concentración para el domingo 20 de Junio al lago de St-Ferreol.

Este núcleo ha invitado por conducto orgánico a los departamentos limítrofes de Haute Garonne: P. O. y Hérault, y por medio de este comunicado se hace extensiva la invitación a otros compañeros y familiares que encuentren la posibilidad de desplazarse.

F. L. DE DRANCY

Día 13 de junio, continuación de la asamblea con orden del día del Congreso. Ruego encarecido a todos los compañeros para que asistan, pues se trata de tomar acuerdos definitivos.

F. L. DE ANGOULEME

Notifica a sus afiliados que una reunión extraordinaria tendrá lugar el domingo 27 de junio a las diez de la mañana, en el Café del Comercio. Dado la importancia de los temas a tratar, así como la proximidad de la jira anual, esperamos que ningún compañero faltará a esta reunión.

AGRUPACION DE LEVANTE
EN EL EXILIO

Nuestras actividades han sufrido un colapso esta primavera y ahora hay que ganar el tiempo perdido. La próxima reunión tendrá lugar el sábado, nótese bien: sábado, 19 de junio, a las siete y media de la tarde, en nuestro local de París.

F. L. DE MARSELLA

Se invita a todos los afiliados a la importante asamblea general que tendrá lugar el domingo día 20 de junio, a las nueve en punto de la mañana, en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

«CENIT»

Sumario del número 163:

Lucha sin tregua.—Un drama terrible, J. Martí.—Cuando llega Mayo, Fontaura.—Juan García, J. Viadiu.—El movimiento obrero, R. Liarte.—Martí revolucionario, E. Martínez.—Mañanitas de mayo, R. R. V.—Primero de Mayo, Abarrátegui.—El centenario de «Syllabus», Carlos M. Rama.—Loas al Primero de Mayo. Petro Gori.

F. L. DE AUCH, GERS

Celebrará una jira en el pueblo de St-Jean-Poutge, a 6 kilómetros de Vic-Fezenzac, junto al río, a la que invita a todas las FF. L. del departamento del Gers y limítrofes, el domingo 20 de junio.

— Esta F. L. comunica a sus afiliados que el domingo 13 de junio habrá reunión general en el lugar y hora de costumbre.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo, día 13 del corriente, a las nueve y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

F. L. DE TOURS

Celebrará asamblea general el día 20 en la Bolsa del Trabajo, a las nueve y media de la mañana. En la misma se pondrá el orden del día del Congreso.

**DONATIVOS
PRO-COMPAÑEROS ANCIANOS**

Paris: Ferrer y Elvira, 50 F.; Roque Llop, 10; María Valls, 5; Un confederal, 10. *F. L. París:* Martínez Félix, 5; Jaén, 15; Carbó Antonio, 5; Arpal, 10; Valerio Más, 10; Guillén Isidro, 5; Martínez Julián, 5; Villagrasa, 3; Pórtigo, 20. Total, 153 F.

JIRA DE ALIANZA SINDICAL

La F. L. de Montpellier invita a todos sus afiliados y españoles en general a la Jira de Alianza Sindical, que tendrá lugar de acuerdo con la Alianza Sindical de Sète en la espléndida arboleda de Isanca, el 20 de junio próximo. Cuantos deseen ir que pasen por la Local. Para utilizar el autocar, apúntense lo antes posible.

— También ponemos en conocimiento de todos los compañeros de Montpellier y de los compañeros en general, que esta F. L. tiene una permanencia en su local de costumbre 21, rue Vallar, todos los domingos por la mañana.

CENTRO DE ESTUDIOS SOCIALES
Y ECONOMICOS

79, rue Saint-Denis, Paris, 1er

Sábado, 19 de junio, a las nueve de la noche, nuestro amigo Macrino SUAREZ versará sobre el sugestivo tema. *Fracaso del Plan de desarrollo económico en 1964.*

AMIS DE HAN RYNER

Le numéro 77 des *Cahiers des Amis de Han Ryner* est paru (3, allée du Château, Pavillons-s/Bois, S.). Au sommaire: F. B. Canom: Noël Ruet; Paul Desanges: Han Ryner; Han Ryner: Paul-Napoléon Roinard; Ernest Seillières; l'exécution du Kaiser; etc.

— Samedi 12 juin, à 20 h. 45, salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard, réunion des « Amis de Han Ryner », sous la présidence de Marcel Renot, vice-président des A.H.R.

Causerie de M. Jacques Suffel: *Andre Maurois, l'homme et l'œuvre.*

Invitation cordiale aux sympathisants.

F. L. DE PARIS

Continúa la asamblea general para el día 13 de junio de 1965 a las nueve de la mañana.

Orden del día del Congreso.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Celebrará asamblea general el domingo día 13 de junio, a las nueve y media de la mañana en el sitio de costumbre.

NOTA DE REDACCION

Por falta de espacio, quedan muchos originales en cartera.

El folletón, aplazado para el próximo número.

NECROLOGICA

JULIO SAMPEDRO

Poco más de seis días ha sobrevivido el que fue compañero Julio Sampedro a la grave y delicada operación a que hubo de ser sometido, después de haber sido víctima de un colapso, seguido de parálisis del brazo y pierna derechos. De la intervención quirúrgica salió bien y muy animado, pero el terrible mal iba haciendo su nefasta labor y ha podido más, pese a los adelantos que dice poseer la ciencia médica, la cual nos asegura recupera uno de cada tres enfermos de cáncer que a ella se confían... La radioterapia aplicada durante casi mes y medio tampoco pudo evitar lo peor.

El, Julio, que cuando Revolución y guerra civil de España pudo eludir durante tres largos años a perros amaestrados y falangistas (perros rabiosos éstos) que le buscaron sin cesar e inútilmente, teniendo que vivir en constante preocupación y poco menos que «a salto de mata» entonces, hasta lograr pasar a Francia allá por agosto de 1939, hubo de ceder, agotado al fin. A la primera recaída, confiábamos podría hacer frente, ya que era joven, 48 años (su madre tiene actualmente 88). Después ha ido declinando de día en día. La semana pasada decía: «Tenemos que ir a Bordeaux a ver al profesor que me operó para decirle que me ha engañado, pues él me aseguró que me curaría...»

Damos esta nota para conocimiento de todas sus amistades que no se hayan enterado de su muerte, acaecida en la madrugada del día 18 de mayo. El entierro, que fue civil, se efectuó el 20 a las tres de la tarde, asistiendo al mismo unos cuantos compañeros de aquí y alrededores, más de una delegación de la C. de Relaciones del Núcleo de las Charentes y Poitou. También gran cantidad de ciudadanos franceses, ya que era muy conocido en Royan.

Nos abstenemos de otros detalles sobre su militancia; basta sólo con decir que jamás se dejó llevar por duda ni cansacio alguno, que en lo orgánico y solidario siempre respondió y dijo presente. Por otra parte, no dudamos que los compañeros de Logroño, su pueblo natal y la comarcal de la Rioja, completarán con creces estas líneas escritas deprisa y bajo la impresión que nos ha causado su muerte, no por esperada, menos sentida. Nuestra Organización deja un militante más en tierras del exilio. Su familia, de aquí y España, han perdido un ser querido irremplazable. A ésta, nuestro sincedo y sentido pésame. A ti, Julio, descansa en paz.

En nombre de los compañeros de la C.N.T. y de S.I.A. de Royan.—*J.F.*

SIEGE SOCIAL
39, rue de Tour d'Auvergne
Paris, IX^e Tél. : TRU. 78-64
Rédaction et Administration
RIANO J.
Pontenaous-Bois (Seine)
C.C.P.4.103-62 - Paris

ABONNEMENTS
Sinois : 13 F.
Uan : 25 F.

24, r. S-Marthe, Paris, X^e
TéBOT. 22-02
Tél. Imprnerie : BEL. 27-73

LE COMBAT SYNDICALISTE
3 PAGINAS EN ESPAÑOL

REACTUALIZACION DE LA ACCION DIRECTA

LA prensa francesa de la semana anterior se hizo eco del proyecto de liberación de las huelgas presentado por el gobierno franquista a la consideración de las Cortes (?). Tratándose de una diputación compuesta por lacayos, la aprobación del proyecto puede darse por afirmativa. Claro que, sin conocimiento nuestro del texto, pronunciarse sería prematuro. No obstante, el solo enunciado de la reforma, en un país sometido a dictadura fascista es significativo. Cuando «el caudillo nunca se equivoca», la más leve variación de su criterio, de sus intenciones y de su comportamiento, denota que el caudillo puede equivocarse.

Con una Europa nazifascista, el criterio de Franco no hubiera cambiado. Toda la fuerza brutal que acumula a partir de la sangrienta derrota del pueblo español, en 1965 pesaría sobre los trabajadores como pesó en 1939 y años siguientes. Ha precisado la derrota del hitlerismo, en primer caso, y la acción inconformista y tesonera del proletariado español en segundo, para que el orgulloso que aseguró al clero, al capitalismo y al falangismo que las huelgas en España habían terminado para siempre, renuncie a su palabra y se disponga, muy a pesar suyo y contrariamente a sus doctrinas, a permitir un derecho que los obreros de España ya habían reconquistado: el de la huelga.

Posiblemente, la ley en ciernes no legalice los abandonos voluntarios del trabajo. Incluso el despotismo observa la ley del pudor, ciertas veces. Pero con declarar que en adelante la huelga no es considerada subversiva, garantiza (sobre el papel cuando menos) el derecho a ejercerla.

Y bien. Esa breva a los obreros no les caerá del cielo: la habrán ganado por esfuerzo propio, con exposición de vidas y desafiando un cúmulo de posibles represiones. Podían los trabajadores huelguistas de diversas regiones recurrir al sindicato oficial, a los diputados, a los gobernadores, a los curas, al «curanderismo sociológico» que en mala hierba en todas partes y en todas las situaciones aparece. No lo hicieron. Pese a que sacerdotes adscritos al doble juego una vez declarados los conflictos hayan organizado caridades, son los obreros huelguistas quienes han logrado imponerse al Capital y al Estado mediante heroicas interrupciones del trabajo. ¿Qué llamaremos a esto, compañeros? Lisa y llanamente, ACCION DIRECTA.

El 1.º de Mayo español fue reconquistado por el mismo procedimiento. En años de terror insuperable el día uno del mes de las flores no se observaba, y sí el dos, conmemorativo de una fecha antifrancesa, precisamente en tiempos en que Francia estaba sometida bajo la bota de Adolfo Hitler. Pero ya en el 45 las energías dormidas o atemorizadas del proletariado despertaron, puntualizando las ganas de 1.º de Mayo no acudiendo al trabajo por «enfermedad» o por franca rebeldía. En represalia, cada dos de mayo registraba lleno en las cárceles y despido de obreros, con un imprevisto aumento de «primeromayismo» en cada año a pesar de las iras represivas del gobierno. Recuérdanse para el caso las huelgas generales de 1.º de Mayo, particularmente sostenidas en Euzkadi y Barcelona en los años 1950.

Todo lo que conquista el obrerismo español frente a la dura tiranía franquista es con esfuerzo inaudito y directo, sin mediación ni paliativo, con franqueza y arranque de lucha. Por consiguiente, los trabajadores españoles están preparados para la lucha directa más que para los conflictos intervenidos.

Mientras en la propia Confederación Nacional del Trabajo hay quien cree en la reconversión de los tiempos y de las ideas, en esta España libertariamente intrabajada durante veintiséis años, el ambiente proletario es de confianza en la capacidad propia.

De otra suerte, los derechos de 1.º de Mayo y del ejercicio de la huelga permanecerían sumergidos bajo el oleaje franquista, falangista y tradicionalista.

¿Hemos dicho algo?

UMBRAL

Sumario del número 41:

EL EMPUJE DE LOS TIEMPOS.

Luis Alberto Musso: **LA PINTORESCA CIENCIA DEL SIGLO XX.**

J. Carmona Blanco: **EL DOLMEN (cuento sudamericano).**

José Viadiu: **ADALIDES DE LA LIBERTAD. MANUEL CIGES APARICIO.**

H. Plaja: **UNA MEXICANA EN LA GUERRA DE ESPAÑA.**

Campio Carpio: **TIEMPO Y ETERNIDAD.**

René Dubos: **¿PODRA EL GENERO HUMANO ADAPTARSE A LA PROXIMA ETAPA DE LA VIDA?**

José Sevilla: **LA GUITARRA ESPAÑOLA, SU ORIGEN Y EVOLUCION.**

Costa Iscar: **COMENTARIO A UN «TRATADO DE LA CREACION».**

Luis Capdevila: **FRANÇOIS BERNADI, O EL ARTE DE VER Y CONTAR.**

P. Bosch Gimpera: **EL ARTE RUPESTRE DE AMERICA.**

Angel Pingarrón Hernández: **LA PSICOLOGIA DE NUESTROS TIEMPOS.**

Juan Ferrer: **LA SARDANA, PLACER DE ARRAIGO.**

Noticiario, Libros, Fotografías, Dibujos alusivos, etc.

1 franco en toda Francia.

Los crímenes del salazarismo

(Continuación y fin.)

¿Tenían los comunistas interés en matar a Delgado?

No lo creo. Los comunistas del F.P.L.N., con uno de cuyos representantes venido de Argel tuvimos ocasión de hablar aquí en Brasil sobre el general Delgado después de la ruptura con éste y cuando mayor era la indignación entre ambas partes, podemos decir que nunca nuestro entrevistado y sus partidarios manifestaron odio o rencor insuperable contra su ex aliado al extremo de justificar el asesinato comunista del mismo. Por el contrario, y como hemos señalado, luego de la separación los del F.P.L.N. declararon en nota oficiosa que «esperaban, a pesar de todo, contar con la colaboración del general en el terreno revolucionario». En otras palabras, a los comunistas portugueses les interesaba que Delgado continuase viviendo para poderse aprovechar de su enorme capacidad de agistación y les sacara «las castañas del fuego», tarea a la que los del F.P.L.N. no han estado siempre dispuestos. Estos comunistas pusieron de lado a Delgado porque habían llegado a la conclusión —como nosotros antes, en Río— de que este hombre de temperamento explosivo, extremadamente egocéntrico y desordenado, les era inútil como organizador de una revolución en la que ellos pudieran empeñarse. Delgado era valiente, disponía de una audacia tremenda (durante la campaña electoral en que se presentaba para Presidente de la República, el pueblo le llamaba general Sin Miedo, o fuerza de la Naturaleza), pero no bastaban, esas condiciones, para cumplir una revolución con garantía para derribar a un régimen armado hasta los dientes. Carecía, Humberto, de tino político, de sentido diplomático, deshacía con los pies lo que hacía con la cabeza. Del reconocimiento de estas verdades a la ideación de un crimen contra el afectado, media un abismo. ¿Miedo de que Delgado revelara los secretos que pudiese haber sorprendido tratando con los comunistas? Imposible, ya que éstos conocían de sobra al general, demasiado expansivo para dejarle entrever asuntos interiores o de importancia.

Delgado condenado a muerte por la PIDE

Delgado, a pesar de sus defectos temperamentales que lo incapacitaban para una acción de amplia envergadura exigente de cualidades de *endurance* que él estaba lejos de poseer, era, como decimos, hombre de un coraje extraordinario, cual lo reveló durante la campaña electoral en la que tuvo que hacer frente, con riesgo de la vida, a las hordas salazaristas de la PIDE. Es por esto que el tímido Salazar lo temía, como lo prueba la providencia que adoptó de sustituir la Constitución de elección directa por otra de elección indirecta en la Asamblea Nacional, esto es, en familia, todo para orillar a Delgado, siendo así que se procedió en lo sucesivo para elegir nuevo presidente, evitándose, el sátrapa Salazar, los sudorosos pavores sufridos en 1958.

Desde ese 1958, año de su candidatura, Delgado estaba condenado a muerte por la PIDE. Sabedor de ello merced a la infidencia de un agente de policía, y ogado por el comisariado central de la Oposición Portuguesa para que se refugiara en la embajada del Brasil en Lisboa, Delgado entró en la representación brasileña casi arrastrado por dos amigos actualmente exiliados entre nosotros. Esta condena a muerte le fue nuevamente notificada más tarde en el Brasil por carta de los «Centuriões» que el propio general me mostró en Río, y en la que la organización ultra terrorista PIDE justificaba su sentencia con las declaraciones hechas por el «reo» ante la prensa brasileña abogando por la atonomía de Angola, abogacía que erojeció de indignación a los dueños de aquella colonia algunos de los cuales, como [illegible] Costa y Gois Moa, son dirigentes de los «Centuriões».

Atraído por un espía

El medio de atraer a Delgado a una cita fue fácil de obtener sabiendo la facilidad con que el indicado conspiraba con cualquiera que le dijese ser antisalazarista. Teniendo prisa de derribar a dictadura antes de que la muerte le sorprendiera impidiéndole cumplir su tarea, la PIDE aprovechó ese lazo del general poniéndole en contacto un espía llamado Mem Verdia, ex miembro del comité central del Partido Comunista portugués, pero que en los últimos tiempos se pasó con armas y bagages, tras varios años de prisión política, al servicio de la Gestapo salazarista. Delgado, con la inmensa ingenuidad que le caracterizaba, aceptó acuciado por el deseo de ver cumplido lo que él juzgaba su misión histórica. Advertido por varios amigos portugueses contra Verdial (que toda la gente de Lisboa lo sabía al servicio de la PIDE en cuyas garras hizo caer no menos de doscientos compañeros de Partido, y con ellos sucesivamente cinco tipografías clandestinas), Delgado no puso crédito al ruego de sus amigos. Así, poco antes de su partida para el último de sus viajes y estando el general en Río regularizando negocios particulares, un grupo de antisalazaristas procuró notificar a Arajarir con referencia a Verdial, correspondiendo Arajarir con una indignada y entusiasta defensa del traidor, asegurando además que el general le tenía depositada a Verdial toda su confianza, al extremo de que iría a encontrarlo en la frontera española a fin de dar los últimos retoques al esquema revolucionario ahora enriquecido con la valiosa adhesión de importantes núcleos de oficiales alineados por Verdial, con los cuales había que combinar la fecha de eclosión del movimiento.

Por esta razón, cuando la prensa dio noticia de la desaparición de Delgado en la frontera con unos amigos suyos, no tuve la menor duda del destino trágico del general y sus acompañantes al descubrirse en la provincia de Badajoz unos cadáveres mal enterrados.

Un crimen igual a centenares de crímenes de la PIDE

Los que, ciegos de odio contra los comunistas pretenden absolver a la PIDE, parecen o fingen ignorar el largo y tenebroso historial de esta Gestapo salazarista, en cuyos tradicionales métodos se encuadra perfectamente el crimen de Villanueva del Fresno. A quienes no los conocen les recomendamos las lecturas que sobre ello han sido publicadas por la editora «Germinal», y cuya lista al lector le será fácil procurarse. A tantos centenares de crímenes y vejaciones podemos relatar uno reciente practicado con la estupidez característica de la PIDE en un local de los más concurridos de Lisboa, enclavado en una de las principales calles de Alcántara. Es el caso del escultor y oposicionista portugués José Dias Coelho, el cual, condenado a muerte por la PIDE, fue encontrado por agentes de ésta cuando estaba comiendo. Sin vacilar, allí mismo los policías lo abatieron a tiros, sacándolo del lugar del suceso en automóvil para abandonarlo en un banco del hospital de San José, donde la víctima, entrada en la casa, falleció poco después. Los agentes criminales fueron identificados por médicos y enfermeras de servicio, pero nada represivo a los asesinos les ha sucedido; al contrario, fueron promovidos superiores por su siniestro trabajo. Quién sabe si algunos de esos verdugos tomaron parte en el asesinato de Delgado y sus compañeros, entre ellos la cándida Arajarir.

(Termina en la página 3)

Delgado y Arajarir fueron asesinados por la P.I.D.E.

El crimen es del Régimen Salazar y de las falsas democracias

El crimen tenebroso que acabamos de analizar friamente, recae por entero a la PIDE, mejor dicho, al régimen de Salazar, régimen odioso, anacrónico y medieval, como los de Franco, Fidel Castro, o el de Stalin y el de todos cuantos personajes, negando los derechos humanos, se erigen en árbitros de nuestros destinos mediante Estados mastodónticos, totalitarios, triturando en un complicado engranaje maquinal a cuantos tengan el atrevimiento de pensar fuera de los cánones establecidos por los Mesías llamados por Dios para redimirnos. Sí, el crimen de este régimen de terror portugués es también el de las mal llamadas democracias que en nombre de la civilización cristiana y occidental lo sostienen. Son esos regímenes que hay que combatir por todos los medios a nuestro alcance hasta borrarlos del planeta.

Como protesta contra este incalificable y monstruoso crimen de la PIDE, esto es, de la Inquisición de Salazar, reclamamos desde esta tribuna que todos los verdaderos liberales y demócratas de las más diversas tendencias hagan llegar, por medio de las embajadas o directamente, al gobierno dictador de Portugal, cartas o telegramas expresando la indignación del mundo contra este nuevo y hediondo atentado contra la dignidad humana.

El martirio de Delgado

En cuanto a la persona del general Delgado, por haber sido el firmante uno de sus más dedicados y desinteresados amigos, y luego como anarquista, y sin jamás esperar de él beneficio ni sinecura, puedo ocuparme imparcialmente de su caso, máxime habiéndome separado de su trayectoria cuando tuve conocimiento del acto dictatorial que practicó, en nombre de la Oposición Portuguesa, un acuerdo con los comunistas para lo cual no contaba con nuestra anuencia. Tal como aconteció ciertamente con el F.P.L.N. de Argel, su gesto no nos inspiró, ni mucho menos, odio extensivo hasta la muerte. Discordamos simplemente por estimar que, desgraciadamente, Delgado no estaba a la altura del histórico papel que le fue señalado o que él mismo se atribuyera. Ante, pues, su cuerpo inanimado y mutilado por los genízaros de Salazar, me inclino con el respeto debido al héroe, al rebelde, al insurrecto, al mártir que cayó estoicamente, con más dignidad tal vez que la que quiso o pudo observar en la vida.

Que la sangre generosa vertida por Delgado, Arajarir y demás compañeros, con las noches dolorosas del Calvario a que les sometió la PIDE o Inquisición de Salazar, conviertan en más rojas las rosas de nuestra rebeldía, y que el ejemplo de su sacrificio nos inspire nuevos alientos para la lucha por la libertad hasta la victoria final de aquélla sobre la odiosa tiranía que hace cerca de cuarenta años asfixia al pueblo portugués forzándolo a emigrar en masa para no morir hambriento de cuerpo y de espíritu ¡en su propia tierra de nacimiento!

ROBERTO DAS NEVES

Río de Janeiro, Brasil, mayo 1965.

(Información enviada por «Oposiçao Portuguesa», traducida al español por J. F.)

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

UN PACIFISMO EFECTIVO

NO dejan de tener lugar, acá y allá, conferencias, comicios en donde se propaga la necesidad de poner coto al espíritu bélico que tanto mal ha venido produciendo y produce a la humanidad. Tenemos ocasión de leer periódicos, publicaciones en donde se exponen estadísticas en plan de evidenciar el estrago de las guerras, fotografías, dibujos alegóricos; toda una variedad gráfica de propaganda contra la tan nefasta epidemia de las guerras.

Ya en plan de acción protestataria se hacen también manifestaciones de calle al objeto de llamar la atención y levantar un estado de opinión favorable a la campaña antibelicista. Particularmente en Inglaterra han tenido lugar frecuentes manifestaciones públicas, respaldadas por organizaciones de diversa índole, desde la de un tono liberal moderado hasta las de radicales concepciones anarquistas. Es conveniente que en toda ocasión propicia, en pro de la paz, se agrupen voluntades aunando energías para que la presión sea intensa.

Pero aun y con todo el colaborar en actividades como las esbozadas es conveniente que los libertarios demuestren que un pacifismo real, efectivo, no puede limitarse a lo que es solamente una faceta del problema. La guerra es el efecto, y es conveniente conocer las causas, ir a las raíces del mal. Importa demostrar que así como la guerra se engendra en el seno del militarismo, esto no es otra cosa que la consecuencia de la existencia del Estado.

Es el egoísmo absorbente del Estado, que valiéndose de «dientes prestados»: los hijos del pueblo en armas, hace posibles las guerras. De ahí que la acción más eficaz es aquella que parte del individuo que se niega a secundar los designios del Estado. Estos días expresaba un notable publicista que la guerra puede atacarse, pero que es prematuro atacar también al militarismo. ¡Nunca es prematuro atacar las causas del mal! La Historia nos enseña que las transformaciones sociales no han surgido de un modo brusco, espontáneo, como el rayo que de pronto rasga la bóveda estelar. Han obedecido a una campaña; han sido el resultado de una acción constante, desarrollada a través de incontables sacrificios.

Independientemente de los resultados, está la satisfacción moral de saber que se obra bien. Ha dicho Saint-Exupéry: «Ser testigo de la injusticia, ser testigo de la arbitrariedad y no ayudar en nada a combatirla es cobardía y complicidad.»

PROBLEMAS EN LA C. N. T.

Es aleccionador el examen de nuestra prensa para pulsar aquellas características que le son propias, en cualidades y defectos, que de todo ha de haber, como en toda obra humana. Si tuviéramos secretos, serían los nuestros secretos a voces, ya que frecuentemente se airean a los cuatro vientos nuestros cuidados y preocupaciones.

No faltan en nuestros medios, como en todas partes, quienes tienen una propensión a ver los defectos como si lo fueran con cristal de aumento. Un atroz pesimismo les hace augurar calamitosos desenlaces, pugnas determinadas por irreconciliables antagonismos...

He ahí, sobre mi mesa de trabajo, un rimero de periódicos libertarios de unos treinta años atrás: *Acción Social Obrera, El Luchador, ¡Despertad!, El Productor, Redención, Proa.* Apuntan en sus páginas problemas de carácter interno, afectando, por supuesto, al desenvolvimiento de la C.N.T. Nombres de comités, de compañeros; censuras por un lado, justificaciones de otro. Pesimismo y escepticismo entreverados, pasiones encendidas...

Han pasado los años; fallecieron ya algunos de aquellos hombres que tuvieron acusada intervención en conflictos de entonces: Pestaña, Peiró, Carbó, entre otros de menor realce en actividades. Algunos de aquellos problemas que entonces promovían singular efervescencia pasional ahora nos parecen cuestiones de menor cuantía. Con cualidades y defectos han pasado los hombres; se han resuelto los problemas. Pese a todo, ha quedado la C.N.T. firme, inconmovible. Ha quedado porque ha tenido un conjunto de valores anónimos; conjunto de compañeros decididos, dispuestos a todos los sacrificios con tal de mantener el calor idealista de la C.N.T.

Como ayer, lo importante es que exista en nuestra organización cantidad de compañeros con criterio propio para no dejarse influenciar por nada ni por nadie; compañeros actuando desinteresadamente, amando lo perdurable, las ideas que consolidan y ofrecen ejemplaridad, descartando personalismos y pasiones nada recomendables. Poniendo en ello entusiasmo, fe; abierta a la conciencia a un futuro aureolado de superación.

EL DANTE EN SU MUNDO

De «La Divina Comedia», en su primera lectura, allá en los años de adolescencia, quedaba en la retina la terrible evocación del «Infierno», con el sufrir perenne de los condenados, víctimas de sus desbordadas pasiones, quedaba la impresión desoladora que clavaba en la mente del lector el poeta al referir aquellas palabras puestas a la entrada del antro infernal: «¡Olvida aquí, mortal, toda esperanza!» El resto del celebrado poema, con sus sutilezas político-teológicas, se nos antojaba una cosa incolora, pesada. Muy generalizada ha debido

(Termina en la página 3)

Huelga de marmolistas en Portugal

LISBOA. — Continuaba la huelga total de obreros marmolistas de Pero Pinheiro, que fue desencadenada en esta pequeña localidad situada a unos cuarenta kilómetros de Lisboa pese a que todo movimiento huelguístico es considerado ilegal por las autoridades. En fuente informada se precisa que surgieron incidentes en Pero Pinheiro y que varios obreros resultaron heridos a sablazos en choques entre la gendarmería montada y los huelguistas que querían reunirse en asamblea. Se procedió a unas cuarenta detenciones de trabajadores.

Pero Pinheiro es un centro de producción de mármol, en particular para la exportación. Se considera que asciende a unos dos mil el número de obreros empleados por unas cincuenta empresas locales.

El origen del conflicto estriba en una demanda de aumento de salario de diez escudos por día, presentada hace cierto tiempo por los obreros, quienes al ver que no se tomaba ninguna decisión sobre el particular decidieron recurrir a la huelga total.

CRONICA INTERNACIONAL

por GREGORIO QUINTANA

GUERRA O PAZ EN ISRAEL

PODRIA simbolizarse en Israel el ejemplo de la lucha fraticida entablada en las sociedades humanas. Lucha afirmada en la idea de que «al más fuerte» corresponden derechos de autoridad sobre sus semejantes. Cualquier rincón del globo terráqueo ofrece similares ejemplos. No obstante, la Mesopotamia y sus márgenes geográficos aparece como región propicia a todas las violencias. ¿Es la configuración del suelo y el clima tórrido conjugados los que presionan sobre el carácter de las gentes?... En climas nórdicos o ecuatoriales, en regiones frías o cálidas, o en los parajes más templados, por doquier se manifiesta la plaga del autoritarismo, hasta el extremo de que aparece así como condición ntaural del hombre, sin necesidad de evocar los razonamientos de los «darwinistas».

En Israel los ejemplos aparecen históricamente crudos y violentos a través de las persecuciones que a lo largo de «los siglos de los siglos» han sufrido sus habitantes. Antes incluso de establecerse en Palestina y de llamarse israelitas, apelativo que deben a Jacob, quien, según la leyenda bíblica, se manifestó tan fuerte y bravo «contra Dios», que mereció el epiteto de «Israel», por haber combatido contra un ángel al volver desde Egipto a la «tierra prometida».

Israel sufrió ocupación por parte de nacionalidades diversas. Desde los filisteos a los romanos, se alternaron tribus primitivas y nacionalidades diversas, oprimiendo, asesinando, liquidando al «judío», bautizado así a partir de la época llamada greco-romana. Hebreos, israelitas o judíos, fueron gentes sin tierra y sin apelación propia particularizada desde los lejanos tiempos en que se apartaron del tronco semítico, tronco al que pertenecen por fraternal origen los árabes, enemigos declarados de los israelitas. Unos y otros parecen olvidar hoy que corresponden a la misma familia. En el proceso de los siglos se han ido estableciendo diferencias radicales entre la aparición de diferentes corrientes nacionalistas y religiosas. Hoy dividen a judíos y árabes los mismos problemas. Pero se dice con mayor franqueza que se trata de diferencias de interés, trátese de interés territorial o de prestigio.

⁂

¿Qué es hoy Israel? Podría afirmarse que el país existe como entidad real desde hace unos cincuenta años, a causa de la influencia del entonces aún coloso inglés, a quien interesaba meter una «pica en Flandes», para presionar de manera directa en los problemas del vecino Oriente.

Entre los pioneros de la repoblación o de la reconquista de Palestina, llegaron hombres dispuestos a crearse un hogar a la medida de sus concepciones políticas y sociales. Fueron éstos los fundadores de los Kibutzs, es decir, de las colectividades agrarias, que, junto a las constituidas en la España de 1936-1939, concretizan un ejemplo de formas sociales y económicas, que se esfuerzan en probar que «no es condición natural del hombre la violencia ni la autoridad...» En 1948 se constituye el Estado de Israel y en 1949 hubo de establecerse un acuerdo internacional fundamentado del nuevo Estado. Palestina quedó dividida en dos zonas enemigas: Jordania e Israel. Dos zonas que por la fuerza de los hechos políticos internacionales se alistaron a dos bandos más o menos antagónicos. El bloque árabe se hallaba en confusa formación. El rey Faruk intentó en 1949 un ataque militar contra Israel. Su fracaso le costó el golpe de Estado organizado por el general Naguib, que envió a Faruk de paseo. Israel representa hoy una nueva nacionalidad enclavada en un territorio que la Liga Arabe se ha prometido rescatar. Al idealismo de los primeros pioneros ha sucedido el «practicismo» de los nuevos estadistas. Se esgrimen argumentos que legitiman el derecho —para los judíos— de establecer su «propia patria» en tierras ocupadas por sus abuelos, guiados por Moisés en su fuga de Egipto. La «tierra de Canaan», o tierra prometida, les corresponde, dicen, por derecho histórico. La matanza aún reciente que los judíos sufrieron a causa de las persecuciones nazis, otorga una idea de justicia, de ganado derecho, a los sobrevivientes.

El Estado de Israel es hoy una realidad concreta ganada pulgada por pulgada en el aspecto territorial, obtenida con esfuerzos combinados de inteligencia, de coraje, de perseverancia. Pero no es todo gloria y virtud en el nuevo Estado. Las viejas taras que arrastra el hombre se manifiestan allí con la misma crudeza que se desarrollan en los viejos Estados: supersticiones e intolerancias religiosas, raciales, políticas; nacionalismo exacerbado e idéntico régimen de explotación del hombre por el hombre. Un cierto equívoco forzado por las circunstancias crea allí una situación extraña. La población se levantó en armas antes y después de 1948 para defender sus tierras cultivadas. Hoy, hombres y mujeres, se mantienen en armas, pero ya no por vocación propia; militarización forzosa como en cualquier Estado. De ahí que en caso de nueva guerra se presente ésta como en no importa que nación...

¿Pero es que la guerra aparece próxima e inevitable? Lo dudamos. Burguiba rompió el puente de las pretensiones árabes al pregonar la «necesaria connivencia» de una fraternización entre pueblos que partiendo de un mismo origen, tienen más a ganar en tanto que amigos. Nasser, por diferentes motivos, tiende a deslizarse hacia la posición de su colega tunecino, a pesar de sus fulminantes amenazas. Recuerda en su fuero interno que cuando el asunto del canal de Suez, los israelitas aprovecharon para conquistar el monte Sinaí. Sabe que el espíritu alerta y voluntarista de los israelitas aporta pruebas de peligrosa capacidad que pueden conducirle a situaciones difíciles. Las fuerzas de la paz y fuerzas morales y políticas se van abriendo camino y presionan en todos los campos y latitudes. ¿Serán lo suficientemente convincentes como para acallar las brabuconadas amenazadoras de los Ben Bella y otros? El discurso de Nasser es sintomático y alentador.

Días pasados, un israelita, Uri Avnery, comentaba en *le Monde* las proposiciones de Burguiba. Sus reflexiones ponderadas e inteligentes tenían cuenta de los propios imponderables establecidos por irascibles israelitas y por las fuerzas de presión dependientes de los diferentes bloques. Decía que: «Estimamos también que la causa de la paz entre nuestros pueblos semitas no debe identificarse con tal o cual tendencia —pro occidental, comunista o neutralista— que se manifiesta en esta región del mundo, ni con ninguno de los Estados ni de los partidos árabes.» Y establece a continuación tres puntos esenciales para el logro de la paz.

Unos y otros, árabes e israelitas, habrían de tener en cuenta —y librarse bien de caer en sus garras— las presiones y las maniobras de los atizadores de fuego que son los fabricantes de armas. Israel se halla en armas extraordinariamente y bien armado. Y hasta sus obras civiles, como la efectuada en la extracción de las aguas del Jordán, las realiza mediante planes y concepciones militares, excesivamente costosas. La más ligera chispa puede provocar el fuego y destruir en un tris toda la obra inmensa que se ha realizado en tan pocos años.

⁂

Nuestros compañeros que viven en Israel, Ribas, Armony y otros, así como quienes van allí a visitarlos, realizarían una obra magnífica y provechosa informándonos acerca de las diversas incidencias que allí asumen en materia colectivista. Desde la «Torre de Ezra» de H. Kestler hasta «En el país del Kibustz» del profesor Henry Desroche, existe una voluminosa documentación, histórica, épica y de investigación, sobre hechos concretos de un ensayo que se va realizando a través de todas las vicisitudes por las que atraviesan los habitantes de Israel. Un buen trabajo a coordinar con los grupos de estudio, constituidos o a constituir, en nuestro Movimiento, a través del mundo. ¿Quiénes recogen la idea y el guante?...

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis